À la découverte de la pierre sèche en Grande Région

WALLONIE

LORRAINE

LUXEMBOURG

30 sites « coups de cœur »

Interreg VA
Pierre sèche dans la Grande Région

1re de couverture, de gauche à droite :

Le site en pierre sèche de la réserve naturelle Wéngertsbierg à Canach (LU) (© Carole Mousel)
Le long mur de clôture d'Avricourt (FR) (G. Focant©SPW-AWaP)
Le mur de soutènement des anciennes ardoisières Donner à Martelange (BE) (© PNHSFA)
Le Géosite la Hëlt à Rosport (LU) (© Claudine Bosseler)
Les terrasses du Deister à La Roche-en-Ardenne (BE)

4e de couverture

Vue de la Côte de Trême à Dieulouard (G. Focant ©SPW-AWaP) (FR)
Le mur de clôture surmontant le vignoble biologique de la réserve naturelle Wéngertsbierg à Canach (LU) (G. Focant © SPW-AWaP)
Un mur de soutènement du village de Bodange (BE) (G. Focant© SPW-AWaP)
Les murs en pierre sèche du lieu-dit Wangertsbierg à Born (LU) (© NGPM)

Pierre sèche en Grande Région

Vous avez dit "pierre sèche" ?

Trockenmauern en allemand, *Pietra secca* en italien, *Drystone* en anglais ou encore *Dréchemauer* en luxembourgeois... tous utilisent une même caractéristique pour désigner un type de construction : l'ouvrage en pierre sèche. Car c'est bien dans cette spécificité que réside tout l'art du bâtisseur, murailleur ou murailler : construire un ouvrage stable, résistant et durable en utilisant uniquement la pierre comme matériau et en calant minutieusement chaque moellon afin que le mur final puisse contre-carrer, sans l'aide d'un liant, les forces qui lui sont appliquées.

Si les murs en pierre sèche se retrouvent partout dans le monde et existent depuis la Préhistoire, la plupart des constructions encore visibles dans nos régions datent principalement du 19e à la première moitié du 20e siècle. Durant cette longue période, le monde rural est marqué par la conquête de nouvelles terres impliquant de grands défrichements. Un recul de l'usage ainsi qu'un oubli du savoir-faire et du patrimoine existant ont eu lieu depuis le milieu du 20e siècle, entraînant un appauvrissement de la qualité de nos paysages ruraux et parfois urbains, agricoles et villageois, mais aussi une modification de la biodiversité abritée au sein des murs.

Pourtant, depuis plusieurs années, la pierre sèche revient sur le devant de la scène, car elle présente de nombreux atouts et répond à plusieurs enjeux et préoccupations actuels :

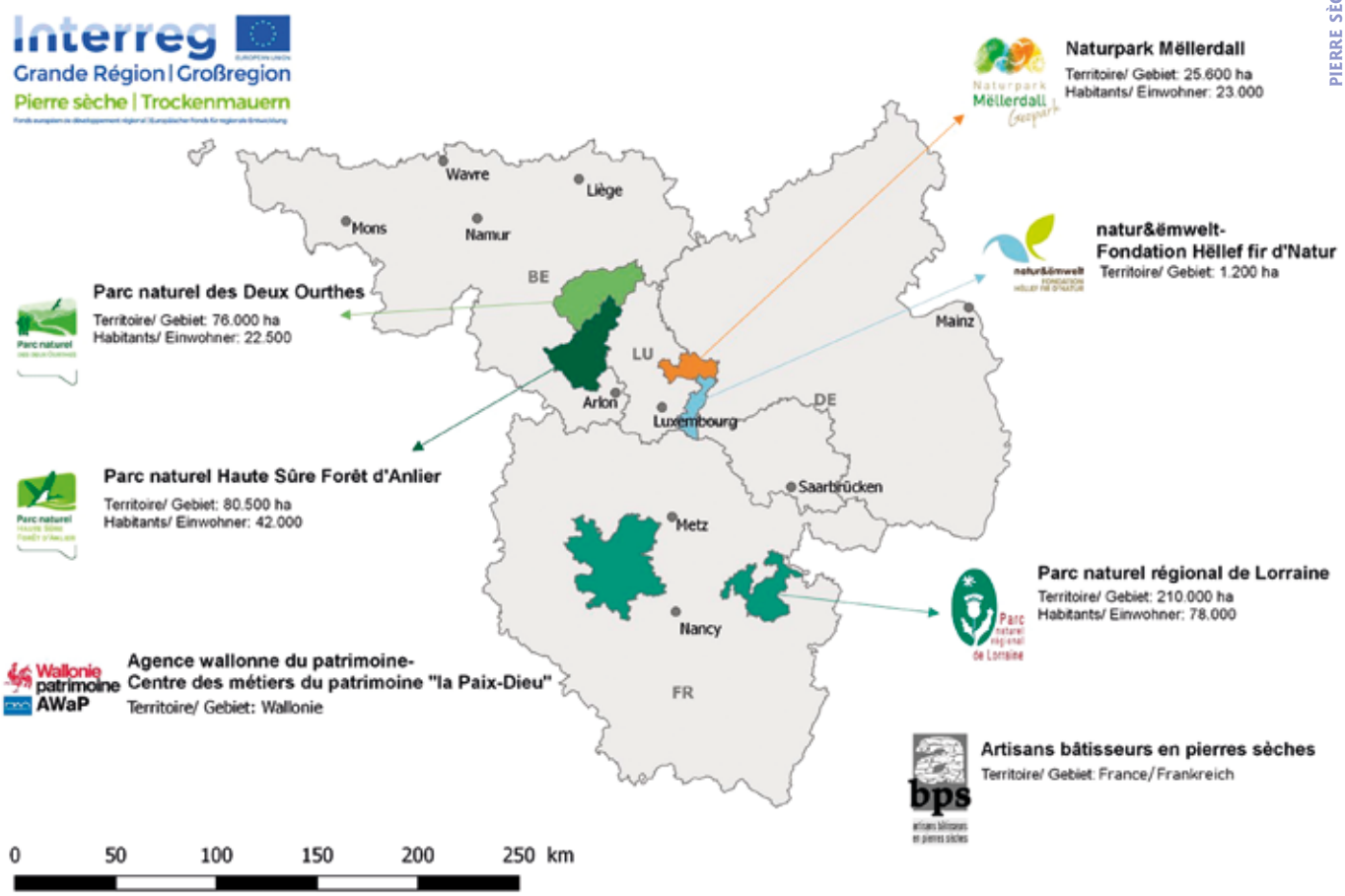
- Les murs en pierre sèche sont souples et drainants. L'absence de liant entre les pierres et la technique constructive permettent aux murs une certaine "déformabilité". Leur caractère drainant est particulièrement important car il permet de réguler l'écoulement des eaux et maximise la retenue des terres. Un atout de taille pour les murs de soutènement de terrains soumis à l'érosion lors de fortes pluies ou de crues.
- Grâce aux nombreux interstices entre les pierres, mais également à leur capacité à stocker la chaleur à leur surface et l'humidité en leur cœur, ces constructions créent des microclimats propices au développement d'une faune et d'une flore diversifiées. Ils servent de refuge, d'habitat ou de lieu de passage pour de nombreuses espèces et peuvent former une véritable trame lithique quand ils sont présents en grand nombre.
- En favorisant l'emploi de pierres de carrières locales, ou récupérées lors de démolitions, grâce à un outillage restreint et à l'emploi d'une main d'œuvre qualifiée, ils s'intègrent dans une économie circulaire et écologiquement intéressante pour l'avenir.
- Éléments structurants des paysages, les murs en pierre sèche sont une vitrine de la géologie locale et leur esthétique naturelle est particulièrement appréciée par le visiteur, raison pour laquelle ils contribuent à l'attractivité touristique. Cette technique ancestrale est également appréciée des artistes et se retrouve régulièrement dans des œuvres de *land art* dont plusieurs sont de renommée mondiale.

Un projet « Pierre sèche » en Grande Région…

Conscients de ces enjeux écologiques, paysagers, patrimoniaux et liés à la transmission du savoir-faire, et qui plus est convaincus de l'avenir de la technique, sept partenaires se sont réunis en Grande Région, afin de travailler à la protection, la restauration et la valorisation de ces murs et de la pratique constructive de la pierre sèche.

Soutenus par de nombreux partenaires et financeurs, les opérateurs du projet belges, français et luxembourgeois œuvrent en ce sens depuis 2016 et jusqu'en 2022 dans le cadre du programme INTERREG Va, financé par le Fonds européen de développement régional (FEDER). Depuis le début de ce projet, ils proposent toute une série d'actions sur leurs territoires respectifs et plus largement encore : des formations à la technique, des inventaires, une sensibilisation dans les écoles, la restauration d'ouvrages et leur mise en valeur…

Ensemble, les partenaires vous invitent à (re) découvrir 30 sites "coups de cœur" à travers leurs territoires et la Grande Région. Partez à la découverte de la pierre sèche sous ses diverses formes, distinguez certaines particularités locales, appréciez le paysage ou rencontrez quelques espèces faunistiques et floristiques emblématiques de ces murs… et surtout titillez votre curiosité !



Pierre sèche en Wallonie : une

En Wallonie, l'omniprésence de la roche et le besoin d'accroître les terrains utilisables sont à l'origine d'un développement des murs en pierre sèche. Ces constructions sont présentes le plus souvent au cœur des villages et à proximité des activités humaines. Même si leur présence et leur concentration peuvent être très variables d'une commune et d'un village à l'autre, la probabilité de retrouver de la pierre sèche aux alentours d'anciennes activités de meunerie, de forge, de carrière ou encore de tannerie augmente fortement.

Les régions au relief très marqué, voire escarpé comme, par exemple, la Haute Ardenne, voient généralement croître la densité de murs en pierre sèche de soutènement qui peuvent parfois former des ensembles de terrasses. Dans les régions moins accidentées, les murs qui retiennent les terres restent représentatifs de la pierre sèche wallonne, avec une grande diversité dans leur finalité : soutènement de jardins ou d'espaces de culture, de routes et de chemins ou encore de berges.

Si une grande majorité des murs à sec assurent cette fonction de soutènement, d'autres constructions jouent un autre rôle. Par exemple, des murs à double parement servent généralement de clôture et des murs "mixtes" présentent une fonction de soutènement en leur base puis s'élèvent en mur de séparation afin de servir de brise-vue.

Des escaliers permettant d'atteindre un niveau supérieur peuvent être de diverses formes (perpendiculaires ou parallèles à la maçonnerie, tournants voire même volants quand les marches sont en saillie car elles sont ancrées d'un seul côté dans le mur). On peut également retrouver d'autres structures telles que des puits, des niches et des abris de taille variable.

Les murs et la technique ont longtemps été oubliés. Cependant, grâce à diverses actions menées par certains habitants et à des projets spécifiques tels le projet Interreg "Pierre sèche en Grande Région", ou d'autres qui l'ont précédé, la transmission a, peu à peu, repris. Un bel exemple est celui des groupes

Wibrin © m.-e.castermans

RICHESSE GÉOLOGIQUE ET PAYSAGÈRE

bénévoles qui œuvrent pour la valorisation et la conservation du patrimoine en pierre sèche wallon comme les *Crêtes à Cayaux* en province de Hainaut, *Lè Sètches Pîres* ou encore *Les Murayîs* en province de Luxembourg. En 2021, le savoir-faire de la pierre sèche a d'ailleurs été reconnu comme "Chef d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles" grâce à ces porteurs et à l'appui des partenaires wallons du projet Interreg "Pierre sèche en Grande Région".

Dans ce chapitre, dix sites issus des territoires des Parcs naturels des deux Ourthes, Haute-Sûre Forêt d'Anlier et de la Wallonie vous sont présentés : ils ne constituent toutefois qu'un aperçu représentatif de la diversité et de la richesse de ce patrimoine si présent en Wallonie. À titre indicatif, d'autres exemples sont localisés sur la carte.

Les Parcs naturels des deux Ourthes et Haute-Sûre Forêt d'Anlier, ainsi que le Centre des Métiers du Patrimoine "la Paix-Dieu" de l'Agence Wallonne du Patrimoine œuvrent donc à une meilleure connaissance de ces ouvrages et de leur technique, ainsi qu'à la transmission de ce savoir-faire dans le cadre du projet actuel.

Par C. Caspers, A-L Monnaie et A. Schaus

Le sentier du Doyard (Wibrin, Houffalize)

Quand d'anciennes terrasses potagères oubliées sont remises en lumière…

© SPW 2

© PNDO 3

6

WALLONIE

En descendant à partir de l'église de Wibrin et après avoir suivi un petit chemin encadré par une haie très ancienne, deux terrasses soutenues par des murs en pierre sèche s'offrent à la vue.

Elles font partie d'un ensemble plus vaste qui comprend de très nombreux murs de soutènement, des murs de clôture et de beaux escaliers encore visibles à gauche et à droite du chemin.

Elles ont été oubliées pendant plus de 40 ans, mais depuis 2013, le Syndicat d'Initiative de la Vallée des Fées, nouveau propriétaire des deux terrasses, a décidé de les revaloriser.

Après le déboisement des grands résineux qui mettaient en péril les murs, plusieurs restaurations ont eu lieu grâce à des formations d'initiation à la technique de la pierre sèche ou suite à des subsides visant leur restauration (1).

Le Syndicat d'Initiative a aussi planté des vignes pour occuper l'espace et le gérer.

© F. Dor SPW tipe 1

- Le village de Wibrin (2)
  Des terrasses potagères sont déjà représentées au 18e siècle sur la carte réalisée à l'initiative du Comte Joseph de Ferraris (Carte des Pays-Bas Autrichiens). On y retrouve, entre autres, le nom du village, les emplacements des maisons en rouge entourées de haies, l'église et l'enceinte de son cimetière, les ruisseaux et les prairies humides qui les environnent, les anciennes routes et enfin les potagers représentés par des petits carrés de couleurs. Retrouverez-vous l'emplacement de nos terrasses ?
- Un site pilote (3)
  Les terrasses de Wibrin font partie d'une série de sites de valorisation paysagère choisis en Grande Région dans le cadre du projet « Pierre sèche ». Elles ont bénéficié de plusieurs restaurations de murs ainsi que d'aménagements pour améliorer l'accueil des visiteurs (plantations, bancs, tables en pierre). Venez en profiter !

Envie de vous balader ? Depuis l'église, le petit sentier du Doyard qui mène aux terrasses vous permet de remonter vers le haut du village où il rejoint la promenade de Valire. De nombreuses promenades partent aussi de Wibrin, par exemple, celle des « 3 villages » vous permet de découvrir également Achouffe et Mormont (7,4km).

par A. Schaus

La colline de Sertomont (Houffalize)

Un patrimoine local remis en valeur

© PNDO 1

La commune de Houffalize est truffée de murs en pierre sèche. Fortement détruite par les bombardements de la 2e guerre mondiale, la ville a pourtant conservé des murs en pierre sèche un peu partout dans ses jardins, comme dans les rues "Pierreuse" ou "Belle Vue".

Les murs de la colline de Sertomont constituent un bel ensemble d'anciennes terrasses potagères au cœur de la ville (1), mais elles ont peu à peu été abandonnées pendant la seconde moitié du 20e siècle. Grâce à une impulsion citoyenne, une dizaine de terrasses ont été rachetées par la commune pour en faire des jardins partagés ouverts aux habitants.

Afin de les réhabiliter, car elles ont été endommagées suite à des effondrements principalement dus à la pousse non contrôlée d'arbres durant 50 ans, ces terrasses ont été dégagées, et les murs en pierre sèche sont restaurés par des stagiaires en formation ou par des murailleurs professionnels ou bénévoles.

- Des terrasses anciennes (2)
  Plusieurs de ces terrasses à flanc de colline et leurs murs de refend ont probablement été construits dès le milieu du 19e siècle. Certaines appartiennent encore aux propriétaires des maisons situées de l'autre côté de la rue. De nombreux escaliers (centraux ou parallèles) permettent de circuler entre les terrasses.
- La transmission du savoir-faire sur le territoire communal (3)
  Des groupements de murailleurs bénévoles transmettent la technique localement et ailleurs.
- Les *Sètches Pires* (ou "Pierres Sèches" en wallon), actifs depuis 2013, transmettent le savoir-faire de la pierre sèche dans la joie et la bonne humeur.
- Les *Murayîs* sont des habitants d'Engreux qui ont décidé de restaurer ensemble les murs en pierre sèche qui clôturent le cœur de leur village depuis au moins 200 ans.

Envie de vous balader? Houffalize est une terre de promenades et le centre de la ville un départ idéal pour des balades de tout type. Le GR15 et le GR57 vous permettent de passer au cœur de la ville, mais vous pouvez aussi prendre le RAVeL 613 ou encore faire du VTT.

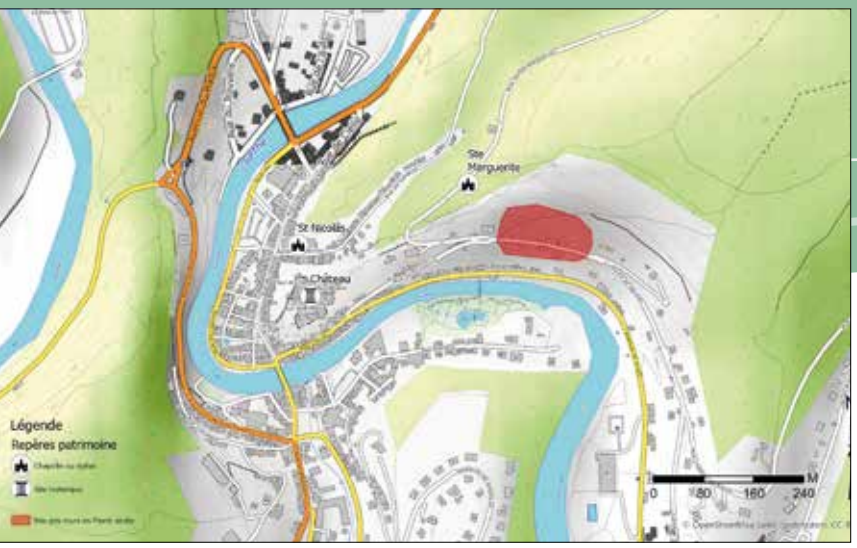
par A. Schaus

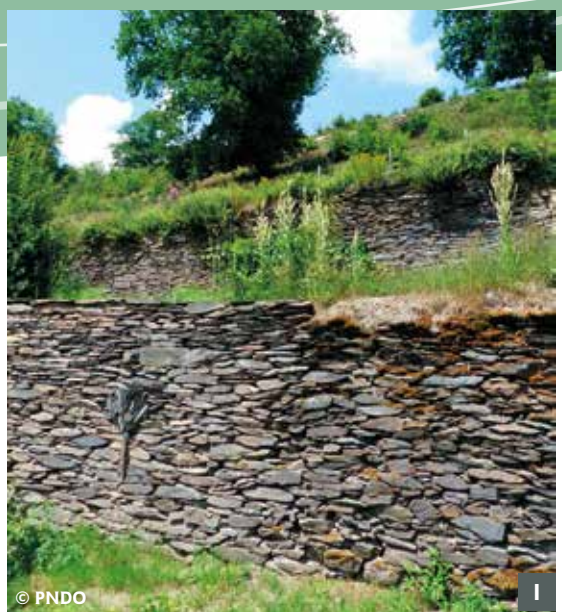
© F. Dor SPW tipe 2

© QVW 3

Les terrasses de la Montagne du Deister (La Roche-en-Ardenne)

Une valorisation passée et actuelle de terrains en pente




© PNDO
1

8

WALLONIE

Les murs de soutènement en pierre sèche ont modifié durablement le relief de cette colline qu'on appelait autrefois la "Montagne" du Deister. Dans les zones les plus proches des habitations, bon nombre de terrasses soutenues par des murs en pierre sèche sont encore visibles avec parfois des escaliers permettant de relier les parcelles entre elles (1).

La vallée de La Roche-en-Ardenne étant fort encaissée, l'édification de murs en pierre sèche a permis d'aménager, un peu partout dans la ville, des surfaces planes précieuses pour les cultures. Jusque dans les années 1950, les Rochois ont entretenu sur le Deister des potagers riches en légumes de toutes sortes, l'exposition plein sud étant favorable aux cultures. Le reste de la colline était entretenu grâce au pâturage de moutons et de chèvres sous la surveillance de leur *herdier*. Un éco-pâturage est à nouveau réalisé de nos jours grâce à ces animaux.

L'intérêt écologique des constructions en pierre sèche est indéniable. Les murs ressemblent aux biotopes naturels comme les affleurements rocheux, crêtes et éboulis où une faune et flore, parfois rares, se développent en lien avec leur environnement direct (boisé, humide, ensoleillé...).

- Des cultures sur les terrasses (2)
  Désormais déboisées des résineux qui les cachaient à la vue de tous, certaines terrasses sont occupées par des jardiniers qui ont repris en main la culture de jardins-potagers.
- Des intérêts écologiques multiples (3)
  Outre leur intérêt botanique particulier, les murs sont aussi des garde-manger et des refuges, ils accueillent de nombreux insectes, des araignées, des oiseaux cavernicoles, des petits mammifères, en quête de gîte d'été, ou des reptiles utilisant le pouvoir thermique de la pierre pour réguler leur température corporelle.

Envie de vous promener ? Cela tombe bien, La Roche-en-Ardenne est riche en promenades balisées. De plus, le GR14, le GR57 et l'Escapardenne-Eisleck Trail y passent. Pour vous balader sur la Montagne du Deister à partir du centre de la ville suivez le balisage de la promenade n°11.

par A. Schaus

© PNDO
2

© PNDO
3

Une ancienne voie de chemin de fer (Ortheuville, Tenneville)

Une fonction passée retrouvée

Avez-vous remarqué ce mur en pierre sèche très incliné (1) situé après le village d'Ortheuville en direction de Lavacherie ? Il aurait été construit sans ciment ni mortier au début du 20e siècle par la Société nationale des Chemins de fers Vicinaux (SNCV) pour soutenir la voie de chemin de fer qui reliait d'Amberloup à Tenneville (Ligne 618). Cette voie permettait de transporter voyageurs et marchandises en reliant entre eux les villages et certaines activités environnantes comme des carrières de pierres ou des forges.

Depuis lors, le vicinal a été abandonné, mais un sentier remis en état permet aux piétons de circuler le long de la route, sur le haut du mur et en toute sécurité, tout en lui redonnant sa fonction initiale de soutien d'une voie de communication. Des murailleurs ont d'ailleurs reconstruit en 2020 quelque 38 m² avec un beau résultat final et un mur stabilisé pour des dizaines d'années.

© H. Van Lent 2

- Des coronelles lisses rencontrées (2)
  La Région wallonne a répertorié le mur en pierre sèche du vicinal d'Ortheuville comme étant un habitat à conserver (Site de Grand Intérêt Biologique). La restauration du mur a donc eu lieu pendant les mois chauds car les serpents ont à cette période une plus grande mobilité. Deux couleuvres (Coronelle lisse – *Coronella austriaca*) ont même été découvertes et relâchées sans dommage au sein du mur lors du démontage de celui-ci.

© PNDO 3

- Posé à même le rocher (3)
  Superbe témoin historique, ce mur en pierre sèche long de quelques centaines de mètres, et à certains endroits haut de trois mètres, est littéralement posé sur le rocher affleurant. Il a fallu retailler la roche en place afin de lui donner le bon pendage c'est-à-dire lui donner une pente qui renvoie les poussées vers l'intérieur du mur et évite aux pierres de glisser vers l'extérieur.

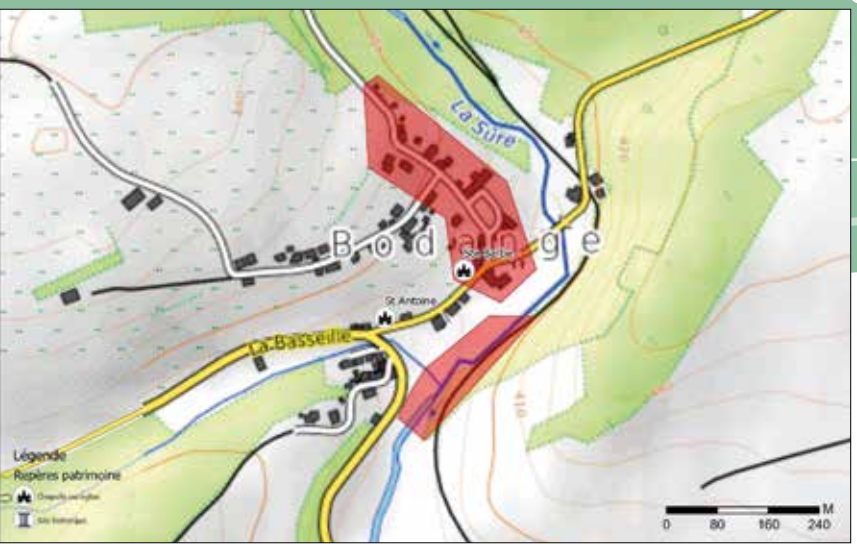
© F. Dor SPW 1

Envie de vous promener ? Les tracés des GR14 ou GR57 filent au-dessus du mur de l'ancien vicinal puis vous mènent à Ortheuville, ou encore au joli village de Wyompont riche de nombreux murs en pierre sèche. À vélo, l'itinéraire Euro Vélo 5 et l'itinéraire W7 "Sur la route des Ardennes" vous inviteront à passer à cet endroit.

par A. Schaus

Le chemin du Vieux Château (Bodange, Fauvillers)

Une plongée dans un hameau ardennais au début du 20e siècle.



10

WALLONIE

Le hameau de Bodange, qui tire son nom d'une importante famille locale, s'étire en travers du flanc de colline et suit le cours de la Sûre. Surplombant la colline, le site du « Vieux Château » a donné son nom à la rue : il s'agit probablement d'une motte féodale, d'après la description donnée lors de fouilles en 1874. La situation du village, ouvrant sur la vallée de la Sûre, explique la présence d'ouvrages défensifs jusqu'au 20e siècle, puisque plusieurs fortins y sont encore construits.

- Le *Rout Petz* (1).
  Connu dans le village comme le *Rout Petz*, le puits du village était encore utilisé dans les années 1950. Couvert par un arc brisé, le puits n'est pas tari et s'intègre dans un mur de plusieurs mètres de long, soutenant plusieurs propriétés. À Bodange, vous trouverez une variété de constructions en pierre sèche : murs de soutènement et de clôture, mais également puits, escaliers, berges et même un ancien seuil de barrage.

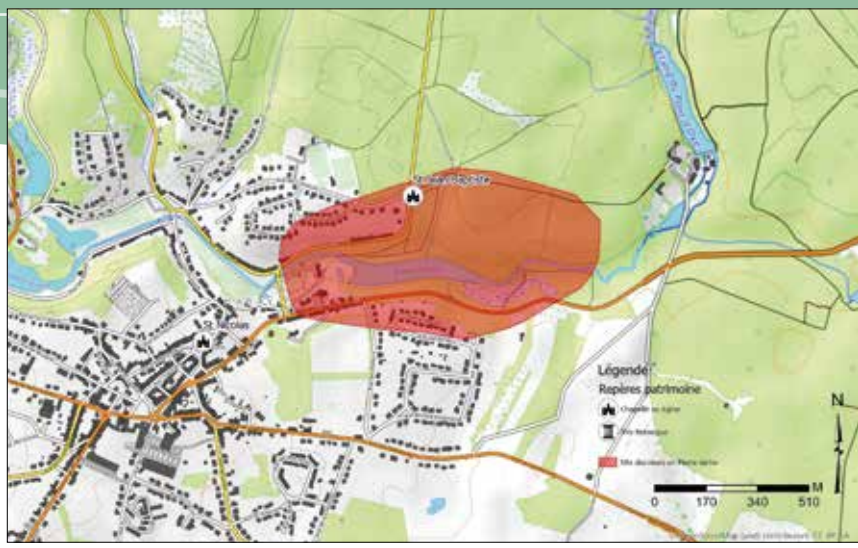
- La biodiversité au jardin (2 et 3)
  Outre la fonction de retenir les terres, les murs en pierre sèche abritent également de nombreuses espèces. La succession des murs, assez dense dans le village, permet également à ces espèces de se déplacer d'un point à l'autre tout en se protégeant des prédateurs : c'est par exemple le cas du triton, qui apprécie l'abri que lui offre le mur avant de rejoindre un point d'eau pour se reproduire et pondre.
- Paysage et urbanisme
  La situation à flanc de colline pousse les habitants à aménager des terrasses, généralement sur un seul niveau. Malgré les conflits du 20e siècle, le village a gardé son organisation et plusieurs murs en pierre sèche, témoins des aménagements passés, permettent de retrouver un paysage villageois du début du siècle passé.

Envie de découvrir ce site ? Le circuit Cyclolégendes – boucle 2 (58,5 km) du Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier (https://www.parcnaturel.be) passe par là !

par A-L. Monnaie

Le Parc du Châtelet (Habay-la-Neuve, Habay)

Ancien domaine de forge, délimité en pierre



De part et d'autre d'une petite chapelle blanche se dresse un mur en double parement terminé par un couvre-mur des plus caractéristiques ! Le mur délimitait un terrain appartenant aux forges du Châtelet dont le château abrite aujourd'hui les bureaux de l'Administration communale.

Avant le développement des bassins carolorégiens et liégeois, l'Ardenne était réputée pour son activité de forge. Le bassin de la Rulles, petit cours d'eau affluent de la Semois, était propice pour accueillir ce type d'activité : le cours d'eau amenait l'énergie hydraulique nécessaire et la forêt toute proche permettait de se fournir en charbon de bois. Le minerai venait quant-à-lui des environs.

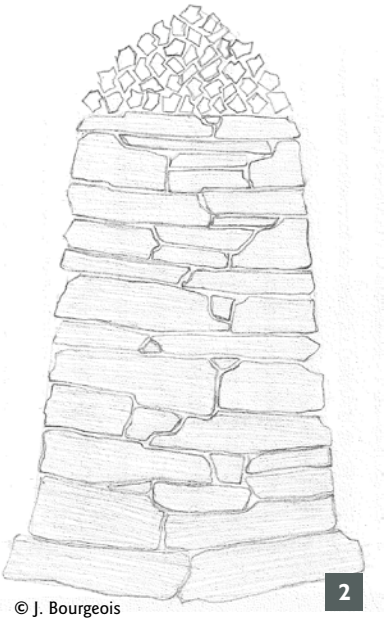
Descendez le long du chemin de terre, vous suivrez la partie restaurée du mur lors de chantiers de formation et par une entreprise locale. Deux millésimes gravés indiquent les années de ces restaurations, les trouverez-vous ?

- Un mur de clôture (1)
  Contrairement au mur de soutènement, le mur de clôture ne subit aucune poussée extérieure et ne doit résister qu'à son propre poids. C'est pour cela que dès sa fondation, les pierres qui le constituent seront inclinées de façon à former un profil en "V".
- L'emploi des scories, une spécificité locale (2)
  Les scories sont ces sous-produits qui résultent de la fusion, l'affinage ou encore la mise en forme des métaux soumis à très haute température. Leur aspect ressemble un peu à du verre et elles peuvent produire des bords très tranchants. En fonction des oxydes qui sont présents, elles passent par toutes les teintes.
- Abri, refuge et garde-manger (3)
  Les parties anciennes du mur portent beaucoup de lichens, mousses et fougères différentes. Cela est dû au fait que ce mur, sur toute sa longueur, se situe à l'orée d'un bois et est proche d'un ruisseau et d'étangs... l'idéal pour ce genre de végétation ! Vous pourrez peut-être observer un triton, une salamandre, un crapaud... qui sont friands des cavités et de la nourriture qu'offre le mur !

Envie de découvrir ce site ? La balade Découvrir/apprécier la nature part.2 du Syndicat d'Initiative de Habay (6,2 km) passe par là ! Rendez-vous sur www.habay-tourisme.be

par A-L. Monnaie

© PNHSFA 1


© J. Bourgeois 2

© PNHSFA 3

Les anciennes ardoisières Donner (Martelange)

Situé en bord de Sûre, ce haut et long mur de soutènement se dresse au-dessus d'une berge elle-même en pierre sèche.

12

WALLONIE

Vestige du temps où les anciennes ardoisières étaient installées sur la plateforme située entre la route nationale et la Sûre, le site est exploité dès 1897 par Lionel- Frédéric Donner qui donna son nom au lieu. L'ancienne ardoisière est à mettre en relation avec d'autres sites des environs : le village belge de Martelange a compté au moins six ardoisières, d'autres sites se situent également du côté luxembourgeois de la frontière (Rombach, Bigonville). Le bassin de Martelange s'inscrit donc pleinement parmi les grands sites d'extraction d'ardoises de l'Ardenne belge.

Comme beaucoup de sites ardoisiers des environs soumis à la rude concurrence des ardoises espagnoles, les ardoisières Donner sont définitivement fermées en 1995. En effet, tandis que les ardoises ardennaises s'extraient à plusieurs dizaines – voire centaines – de mètres de profondeur, les ardoises espagnoles s'exploitent à ciel ouvert !

Pour accéder à ce mur, descendez la station d'épuration, en contre-bas de la route vers Bigonville. Longez la Sûre quelques mètres et vous l'apercevrez...

- Un monument bien intégré (1)
  L'empreinte paysagère de ce mur particulièrement haut et long est indéniable. Sa monumentalité reste assez exceptionnelle dans les environs, elle nous ferait presque oublier qu'au-delà de l'esplanade qu'il soutient, passent des milliers de véhicules sur la route nationale.
- Le principe du mur poids (2)
  Difficile d'estimer le tonnage de pierre nécessaire à l'édification d'un tel mur ! Long de plus d'un kilomètre et d'une hauteur montant à plus de 7 mètres, l'épaisseur des fondations doit avoisiner les 3 m. Impossible à vérifier toutefois.
- Des berges... en clavé ! (3)
  Si dans leurs parties inférieures, les berges sont construites à l'aide de pierres posées à plat, les parties supérieures – les plus visibles – sont quant à elles travaillées en "clavé" : les pierres, de dimensions importantes, sont déposées sur leur tranche la plus fine.

Le thème des ardoisières vous intéresse ? Découvrez le site enchanteur du Musée de l'ardoise (www.ardoise.lu) !

par A-L. Monnaie

© PNHSFA 1

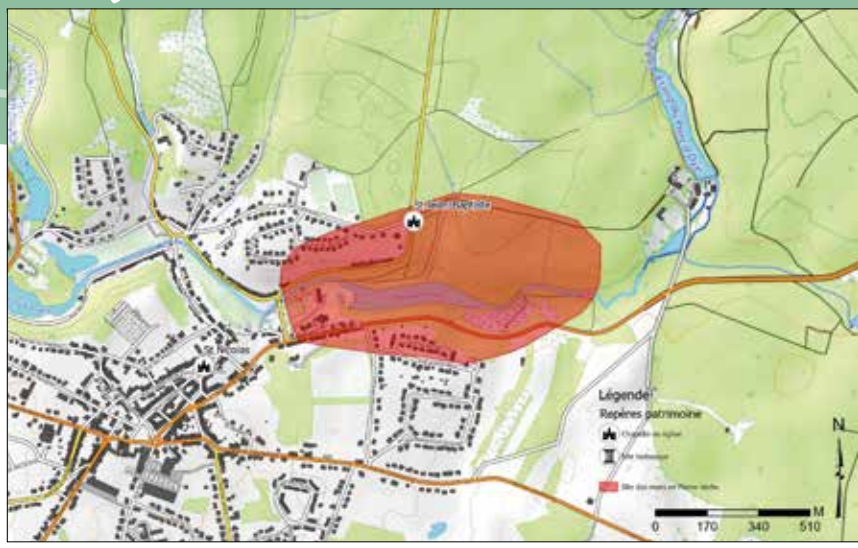
© PNHSFA 2

© PNHSFA 3

La villa gallo-romaine de Mageroy (Habay-la-Vieille, Habay)

Des murs qui donnent un futur au passé

© PNHSFA 1



Vaste domaine agricole occupé dès le milieu du 1er siècle ap. J-C jusqu'à la fin du 4e siècle, le site est fouillé par l'asbl ARC-HAB depuis 1984. Si l'ensemble de la villa couvre 3 ha, elle se divise en deux parties : la *pars urbana*, qui reprend le corps de logis et la cour résidentielle, et la *pars rustica*, qui est constituée d'une cour agricole avec quatre bâtiments annexes, d'un grand bassin et de fours à chaux. L'ensemble des bâtiments se retrouve sur la rive sud de la Rulles, et certains dans une zone marécageuse. Ce choix d'emplacement a donc nécessité un apport de sable important afin de niveler le terrain. La profondeur des fondations puet atteindre 3.80 m !

- **Un muret de clôture retrouvé**
  Cet ensemble était ceinturé sur trois côtés d'un muret long d'environ 200 m sur 145 m. Aujourd'hui, il faut assez bien d'imagination pour reconstituer ce vaste ensemble : comme la plupart des sites archéologiques, les vestiges perceptibles sont des fondations de bâtiments dont les époques de construction s'entremêlent. C'est pourquoi l'asbl ARC-HAB a commencé à restituer plusieurs tronçons du mur de clôture grâce à la technique de la pierre sèche (1).
- **Un bassin gallo-romain de grande envergure**
  Au milieu du 2e siècle, la villa connaît son heure de gloire : plusieurs changements s'opèrent, avec par exemple la création de bains privés chauffés par hypocauste (chauffage par le sol), mais également la création d'un grand bassin encore visible aujourd'hui. Ce dernier, dont la finalité n'est pas encore connue, avait une superficie de plus de 1 500 m² et ses berges étaient maintenues par un mur... en pierre sèche ! (2) Ce dernier est probablement le mur le plus ancien encore visible sur le territoire du Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier et démontre une fois encore l'ancienneté de cette technique.

Envie de découvrir ce site ? Les boucles cyclistes Gallor n°V (16 km) et n°VI (35 km) passent par là ! Le site archéologique est quant à lui accessible librement (https://www.villamageroy.com/).

par A-L. Monnaie

© PNDO 2

© PNHSFA 3

La chapelle Saint-Barthélémy (Wiesenbach, Saint-Vith)

Cette petite chapelle, classée en 1937 avec son cimetière et son mur d'enceinte, recèle bien des trésors.

14

WALLONIE

La première phase de construction de cette chapelle remonterait à 876. Son apparence actuelle est le fruit de nombreux ajouts et restaurations opérés au fil des siècles, par exemple, le chœur gothique date du 15e siècle. Des pierres tombales anciennes sont encore visibles dans le cimetière entouré d'un mur d'enceinte en pierre sèche. (1)

Dans les années 1970, la découverte de fresques gothiques dans le chœur marque un regain d'intérêt des chercheurs pour la chapelle. Ce décor exceptionnel et unique sur le territoire de la Communauté germanophone est comparable aux fresques de l'église Saint-Remacle d'Oberwampach au Grand-Duché de Luxembourg.

Parallèlement à une restauration de la chapelle de 1994 à 1996, des fouilles archéologiques menées par la Région wallonne ont permis non seulement de mieux comprendre les différentes phases de construction de cet édifice millénaire mais aussi de mettre au jour des tombes médiévales et modernes.

- **Un bel exemple de restauration collaborative**
  En mai 2019, la Ville de Saint-Vith, l'Arbeitsamt der Deutschsprachigen Gemeinschaft, le Forem, le Centre des Métiers du Patrimoine "La Paix-Dieu" et la Communauté germanophone ont organisé un stage de formation à la technique en pierre sèche via la restauration d'une partie du mur d'enceinte du cimetière. En effet, dévers, végétation, éboulements et pierres manquantes mettaient en danger la stabilité de l'ouvrage en plusieurs endroits. Durant ce stage, le mur a été partiellement démonté et reconstruit avec des pierres anciennes et nouvelles d'origine locale. (2)
- **Présence de schiste et de grès**
  Plusieurs stèles et croix funéraires sont intégrées dans le mur en pierre sèche entourant la chapelle. Ces dernières sont en schiste alors que le mur est, lui, construit en grès. Promenez-vous autour de la chapelle pour observer de plus près ce mur, les retrouverez-vous ? (3)

Conseil de connaisseur : La clé de la chapelle est disponible à l'Office du Tourisme de Saint-Vith (Rathausplatz 1, 4780 Saint-Vith, 0032 80/28 01 30) durant leurs heures d'ouverture. Avis aux amateurs !

par A. Olbertz

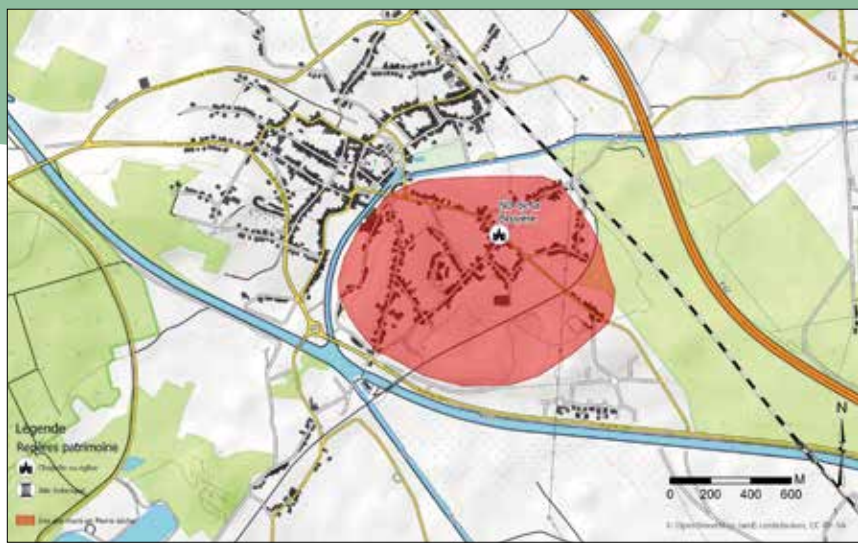
© M. Schumacher-Fank MDG 1

© MDG 2

© MDG 3

Les Crêtes à cayaux (Blaton, Bernissart)

Patrimoine vernaculaire oublié, les murs en pierre sèche dits "Crêtes à cayaux" en patois local, font l'objet, depuis une vingtaine d'années, d'une renaissance grâce à la participation des citoyens.



© N. Squerens 1

Ces ouvrages en grès de Blaton, pierre extraite en sous-sol des propriétés privées, ont été réalisés lors de la construction des maisons pour délimiter les espaces. Qu'ils soient de clôture ou de soutènement, les murs en pierre sèche font appel à un savoir-faire qui s'est perdu au fil du temps.

Lors de la consultation des citoyens menée en 1999 avec la Fondation rurale de Wallonie dans le cadre de l'élaboration du Programme communal de Développement rural, la commune de Bernissart a été interpellée afin de préserver, restaurer et mettre en valeur ce patrimoine unique en Wallonie picarde. En effet, quelques murs existaient encore, plus ou moins en bon état, dans le village de Blaton, répartis le long des voiries et dans certaines propriétés privées sur les zones de la "petite et la grande Bruyère" (anciennes sablières).

Des démonstrations de construction (par le seul ancien mineur détenteur du savoir-faire, Théo Bruneel), en passant par le recensement, la sensibilisation du public aux nombreux chantiers participatifs menés avec les Compagnons bâtisseurs et les habitants, ou encore par la création d'un circuit touristique et l'inscription des murs en pierre sèche au Petit Patrimoine Populaire Wallon... les actions menées ont véritablement fait revivre les "Crêtes à cayaux", murs qui rassemblent plutôt que séparent les gens (1) !

- La "Crête à Théo"
  En 2009, après récupération de pierres, une nouvelle "Crête" dédiée à Théo Bruneel (2), ancien mineur qui a transmis ce savoir-faire à quelques habitants de la rue de la Montagne a été construite. Le début d'une grande aventure pour la relance de cette pratique ancestrale, reprise ensuite lors des premières formations « pierre sèche » données par des membres du Groupe "Crêtes à cayaux" pour le Centre des Métiers du Patrimoine "la Paix Dieu".
- La Grande Bruyère
  Le circuit des "Crêtes à cayaux" emmène les visiteurs à travers la réserve naturelle de la Grande Bruyère, ancienne carrière de sable et de grès d'où étaient extraits ces matériaux pour la construction. Un écrin magnifique à voir lors de la floraison des bruyères à callune ! (3)

Curieux ? Empruntez le circuit des Crêtes à cayaux (n°48, 6km) au départ de la place de Feignies, face à la belle église romane de Blaton (http://cretesacayaux.blogspot.com/).

par N. Squerens

© N. Squerens 2

© N. Squerens 3

Les murs en pierre sèche au

Depuis des siècles, des structures en pierre sèche organisent et aménagent les différentes régions du Grand-Duché de Luxembourg. Ces murs construits à sec sont parfois intégrés de façon tellement discrète dans nos paysages naturels et urbains qu'ils passent quasiment inaperçus. Un inventaire réalisé dans la Grande Région a révélé l'étendue de ce patrimoine ainsi que la grande diversité des constructions. En effet, sur un territoire très restreint, on observe des structures en pierre sèche à vocations très différentes : murs de soutènement et murs de séparation, ponts et passerelles, canaux de drainage, cabanes, abris, rampes, calades, bassins d'eau, barrages et divers types d'escaliers. Cette multiplicité et diversité semblent spécifiques à notre pays, à sa géologie, aux différents reliefs ainsi qu'aux types d'exploitations propres d'une région à l'autre.

Aujourd'hui, nous observons des paysages viticoles le long de la Moselle entre Schengen et Wasserbillig. Cependant, au début du 20e siècle, ces exploitations viticoles couvraient un territoire plus étendu ; les reliefs de l'arrière-pays mosellan, par exemple, à Lenningen, Canach, Gostingen et Greiveldingen, tout comme les coteaux de la Sûre entre Wasserbillig et Rosport. Les kilomètres de murs de soutènement en pierre calcaire qui structuraient ces collines et des terrasses se cachent aujourd'hui dans des pentes en friche. Certains de ces sites, restaurés, peuvent se visiter et produisent même à nouveau du raisin pour des vins de qualité.

Les Ardennes luxembourgeoises (Oesling) englobent le nord du pays et représentent un territoire où jadis la pierre sèche jouait jadis un rôle important voire primordial. Dans l'*Oesling* avec son relief escarpé, on retrouve de nombreuses structures permettant d'accéder à des parcelles, de les irriguer et de les clôturer. Le schiste, très présent en Ardenne, a la particularité de se déliter assez fortement. Les hommes l'ont utilisé dans les constructions à sec de différentes manières : en lits horizontaux (assisés) ou en utilisant les moellons dressés sur leur petit côté de façon à donner un effet de verticalité (en clavés).

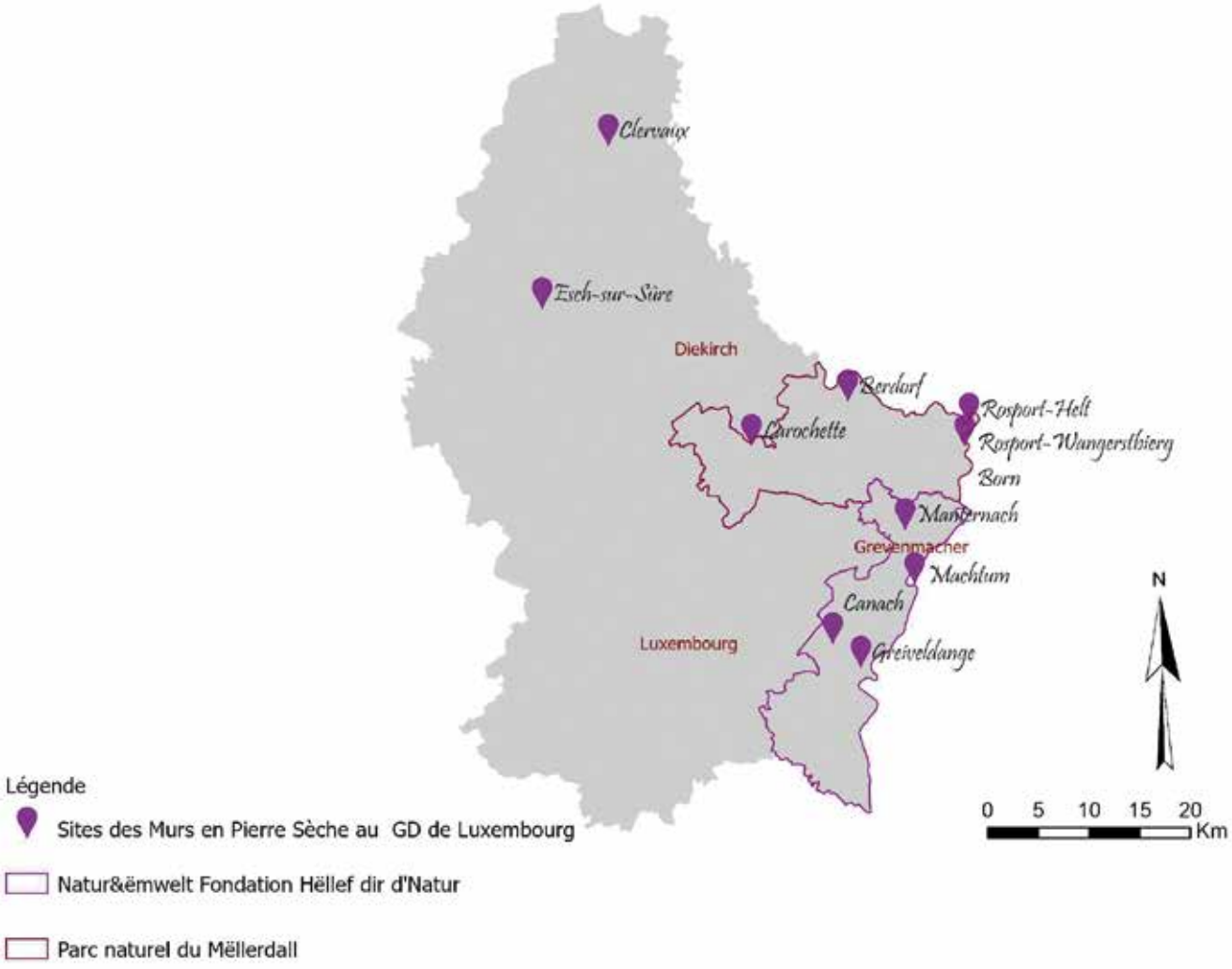
© NEHFN

Grand-Duché de Luxembourg

Au Gutland, partie centrale du Grand-Duché, et à moindre degré dans le bassin minier au sud du pays, les constructions en pierre sèche ont permis de créer des chemins et de rendre les parcelles abruptes à la fois accessibles et propices à l'agriculture. De nombreuses berges de nos rivières et cours d'eau sont encore stabilisées grâce à cette technique, de même que de nombreuses voiries et voies ferrées. Des systèmes élaborés de drainage et d'évacuation d'eau permettent de diriger l'eau depuis les plateaux jusqu'aux fonds de vallées. Nombre de sentiers de balades établis au 19e siècle se faufilent entre les rochers, comme c'est le cas par exemple dans le Natur- & Geopark Mëllerdall où l'on retrouve de nombreux murs, escaliers, ponts pittoresques construits en grès de Luxembourg...

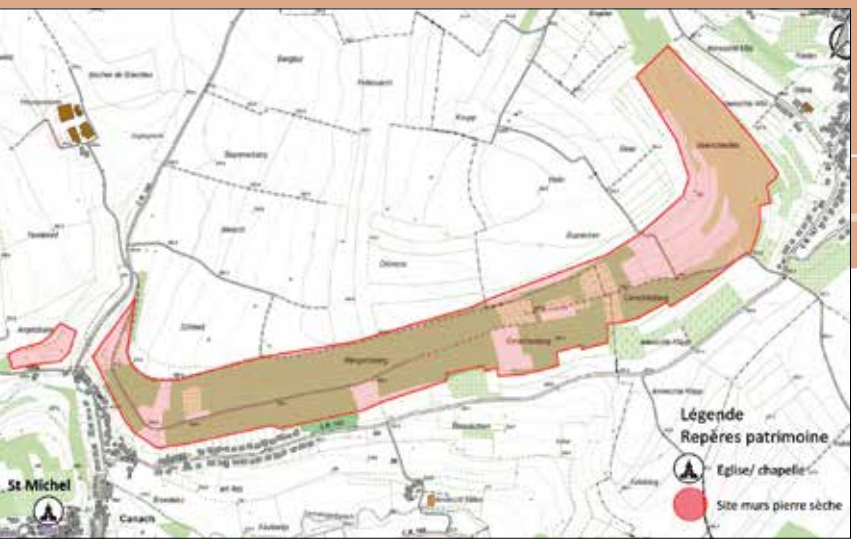
Vous l'aurez compris, trois géologies, trois régions, trois histoires qui font du Luxembourg un haut-lieu de la pierre sèche dans la Grande Région. Il reste encore beaucoup à découvrir.

par M. Meester et Y. Kail



La réserve naturelle Wéngertsbierg (Canach)

Un patrimoine naturel et culturel diversifié



© C. Felten NEHFN 1

18

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

La réserve naturelle *Wéngertsbierg* (30 ha) et le site voisin de l'*Angelsbierg* s'étendent aux abords des localités de Canach et de Gostingen. Les coteaux, exposés sud et sud-est, sont caractérisés par une grande diversité biologique, ainsi que par la présence d'innombrables petites terrasses viticoles soutenues par des murs en pierre sèche.

Historiquement, la création de ces terrasses a permis l'exploitation viticole des terrains pentus. La pierre sèche est omniprésente sous forme de murs de soutènement ou de délimitation, d'abris viticoles, d'escaliers, de pierres vignottes et de systèmes d'évacuation des eaux de surface. Ces constructions sont autant des éléments de structure qu'elles contribuent à augmenter la diversité du site.

De nos jours, les terrasses ont été pour la plupart abandonnées et se sont embroussaillées. La Fondation Hëllef fir d'Natur de natur&ëmwelt œuvre depuis de longues années à sauvegarder ce milieu exceptionnel. Avec le soutien du projet Interreg "Pierre Sèche en Grande Région" le site de l'*Angelsbierg* et plusieurs parcelles du *Wéngertsbierg* ont pu être acquis et restaurés. Une gestion par pâturage de moutons sur le site de l'*Angelsbierg* permettra de garder le milieu ouvert.

- Un inventaire "biodiversité"
  Un inventaire biologique du site a révélé la présence de 834 espèces. Il s'agit pour la plupart d'espèces typiques des milieux chauds et secs, comme de nombreuses plantes thermophiles, une grande diversité de papillons diurnes et nocturnes ou encore la mante religieuse (*Mantis religiosa*) (1), encore rare dans nos régions. Bien entendu, on y rencontre aussi les espèces inféodées des milieux rocheux tel le lézard des murailles (*Podarcis muralis*), l'orpin blanc (*Sedum album*) ou la mégère (*Lasiommata megera*).
- Un vignoble pas comme les autres (2)
  Depuis 1995, la Fondation Hëllef fir d'Natur est le fier propriétaire du premier vignoble biologique du Luxembourg. Ce vignoble de 68 ares est géré par les bénévoles de la section locale de Lenningen de natur&ëmwelt. Sur les 16 terrasses partiellement restaurées poussent des cépages d'Elbling (ou *Rhäifrensch*) et, plus récemment, de Pinot noir, transformés en vin blanc et mousseux.
- Des restaurations en tout genre (3)
  Au cours de la dernière décennie, les sites du *Wéngertsbierg* et de l'*Angelsbierg* ont fait l'objet de nombreuses restaurations par des professionnels ou dans le cadre de chantiers participatifs ou de formation.

Envie de découvrir le patrimoine vernaculaire du *Wéngertsbierg* ? Suivez le sentier pédestre à travers les vignobles (boucle de 3,7 km).

A voir : les murs de soutènement de l'Angelsbierg, restaurés en réutilisant les anciennes pierres; le mur de clôture en haut du vignoble biologique, avec son couronnement en hérisson; le banc du Schleederbierg; le mur d'escaliers du Wéngertsbierg reconstruit en partie sur rocher affleurant d'une hauteur allant jusqu'à 5 m.

par Y. Kail et C. Felten

© C. Felten NEHFN 2

© NEHFN 3

Le Haangeberreg et la réserve naturelle Kelsbaach (Machtum) La revalorisation d'anciens sites viticoles

© NEHFN 1

Cet ancien coteau viticole (1) se situe près du village mosellan de Machtum. Dans les années 1950, avec l'utilisation généralisée de machines agricoles, ses terrasses, inaccessibles pour les tracteurs, ont été abandonnées et, par la suite, couvertes d'arbustes et d'arbres.

Le site forme un bel ensemble paysager : sur les parties hautes du coteau, la roche affleure et forme avec les murs en pierre sèche un ensemble particulièrement esthétique.

Dans le cadre du projet LIFE Orchis, la Fondation Hëllef fir d'Natur a pu acquérir plusieurs parcelles au *Haangeberreg* et mettre en œuvre des mesures de revalorisation écologique et paysagère. Les terrains ont été dégagés de leur végétation ligneuse, puis clôturés pour permettre l'entretien grâce au pâturage de troupeaux de chèvres.

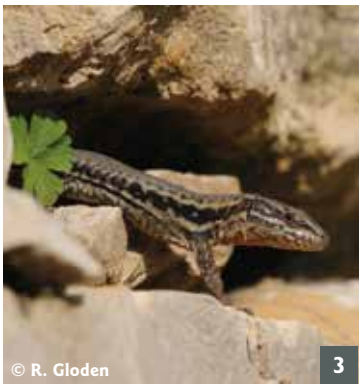
- Un paysage structuré (2)
  Les murs en pierre sèche sont les éléments structurant de cet ancien coteau viticole. Enfouis sous les broussailles pendant des décennies, ce n'est qu'avec les travaux de débroussaillement qu'ils ont revu le jour. Le manque d'entretien combiné à l'action des racines de la végétation ligneuse ont provoqué de multiples éboulements et bien d'autres pathologies. Néanmoins, d'innombrables murets subsistent de nos jours et donnent un bel aperçu du paysage viticole historique.
- Des contraintes techniques
  Dans le cadre du projet Interreg " Pierre sèche en Grande Région" un tronçon de mur de soutènement endommagé a été restauré. L'enjeu était de taille, car le chemin agricole qui donne accès aux *Haangeberreg* passe au-dessus de cet ouvrage dont la hauteur totale est de 2,50 m. La planification et l'exécution des restaurations selon les règles de l'art garantissent la pérennité du mur pour les prochaines décennies.
- Un cortège d'espèces (3)
  Les murs anciens abritent une panoplie d'essences caractéristiques et rares : lichens, mousses, orpins et fougères. Ces plantes sont toutes adaptées aux conditions climatiques extrêmes telles une température journalière pouvant atteindre 40°C et une sécheresse estivale accrue. Le lézard des murailles, les abeilles solitaires et autres espèces trouvent ici nourriture et refuges idéaux. Les nombreux interstices des murs en pierre sèche (jusqu'à 25% de leur volume) favorisent une biodiversité foisonnante.

À celle-ci viennent s'ajouter les plantes thermophiles et insectes rares comme l'ophrys abeille (*Ophrys apifera*) et le nacré violet (*Boloria dia*).

Envie de découvrir le site ? Suivez le sentier pédestre pédestre de Machtum (boucle de 3,2 km). Le sentier parcourt le site du Haangeberreg, descend vers le village de Machtum et remonte par des prés et vignobles vers le point de départ.

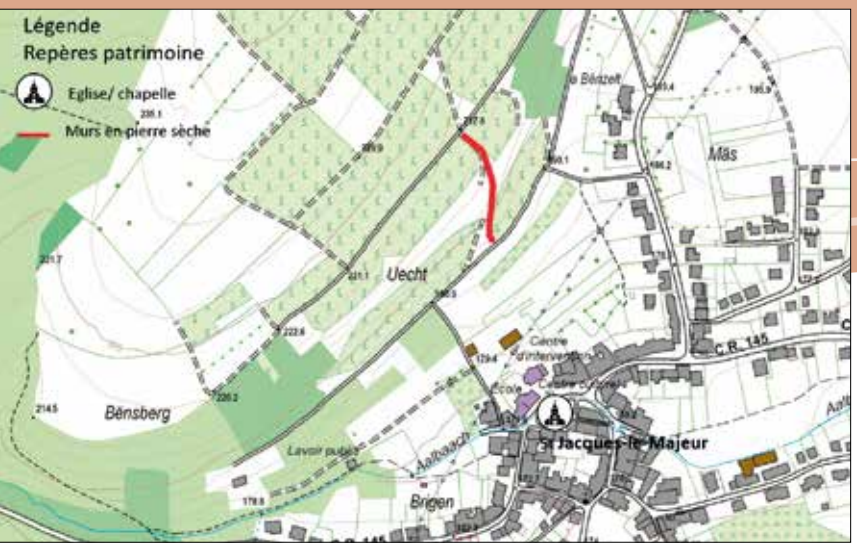
par Y. Kail et C. Felten

© NEHFN 2


© R. Gloden 3

Les murs de Greiveldange (Stadtbredimus)

Une longue histoire de vignobles en terrasses



20

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Greiveldange est un petit village situé dans la commune de Stadtbredimus. La culture viticole remonte à l'époque des Romains qui y ont identifié des conditions climatiques et géographiques favorables. Afin d'exploiter la vigne dans des expositions optimales, les pentes ont probablement été très tôt aménagées en terrasses soutenues par la pierre sèche.

Aujourd'hui encore, Stadtbredimus et Greiveldange restent des centres viticoles très importants au Luxembourg et accueillent annuellement des visiteurs internationaux lors de la "fête du vin" (*Wäifescht*) – une tradition qui remonte à plus de 60 ans.

- Une concentration de murs (1)

  En 2019, un inventaire complet des murs en pierre sèche présents sur le territoire de la commune de Stadtbredimus a été réalisé. Cet inventaire se base sur la méthodologie développée dans le cadre du projet Interreg "Pierre sèche en Grande Région". Les résultats montrent un total d'environ 5 kilomètres de linéaire de murs en maçonnerie sèche sur le territoire. Plus de 75% de ces murs se situent dans la section de Greiveldange. Ce pourcentage élevé s'explique par le fait que, contrairement aux sections de Stadtbredimus et Hëttermillen, les murs en pierre sèche à Greiveldange ont été épargnés lors des remembrements qui ont transformé les paysages mosellans depuis les années 1970.

- Au Freckwénkel (2)

  Au lieu-dit "*Freckwénkel*" au nord-ouest de Greiveldange, on rejoint un sentier en rampe unique qui mène à travers les vignobles soutenus par la pierre sèche vers le haut du flanc exposé sud-est. La pierre sèche y est omniprésente, à la fois élément structurant et fonctionnel du paysage. La pierre sèche ne soutient donc pas seulement les terrasses des vignobles, mais elle fait partie intégrante du sentier sur lequel on se déplace.

- Un chantier participatif Interreg-BIRK (3)

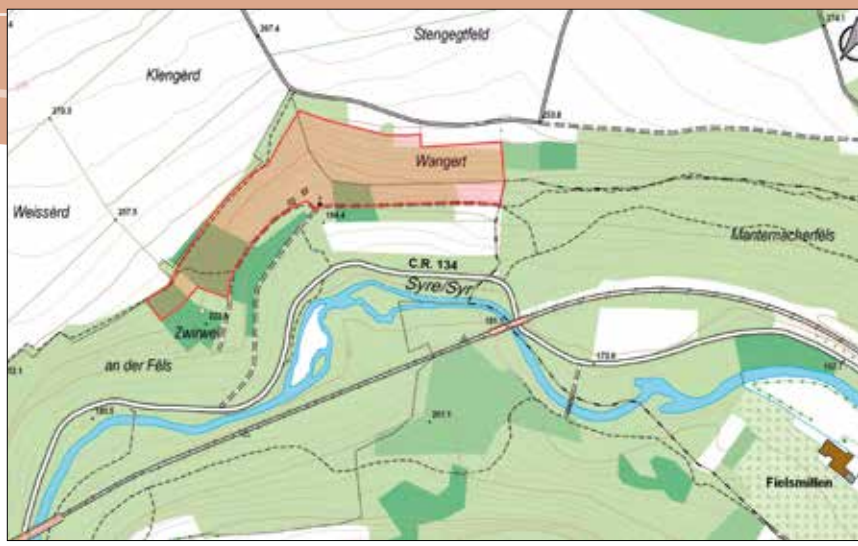
  Suite à une série de journées de formation et d'assistance technique en 2018 et 2019, quelques dizaines de mètres de murs ont été restaurés. Ces chantiers ouverts au grand public ont été réalisés en étroite collaboration avec l'association "*Beschäftegungs Initiativ Réimecher Kanton*" et encadrés par des formateurs professionnels venus de France et de Belgique.

Envie de découvrir ce patrimoine régional ? La commune vous invite à découvrir le sentier KulTour, il vous guidera à travers ce paysage à la fois culturel et naturel, bâti autour de la pierre sèche bâti au cours des siècles autour de la pierre sèche.

par P. Armborst et C. Felten

La réserve naturelle *Manternacher Fiels* (Manternach) De vieux moulins entre vignobles et forêts de ravin

© G. Focant SPW AWaP 1



La réserve naturelle *Manternacher Fiels* fait partie du réseau européen Natura 2000. Ce paysage très varié, sculpté par l'eau et l'activité humaine, et structuré par la pierre sèche se situe dans la vallée de la Syre entre Manternach et de Mertert.

On y trouve sur 57 ha la plus grande forêt de ravin intégrale du Grand-Duché de Luxembourg. Le versant opposé, orienté vers le sud, est structuré par une multitude de terrasses soutenues par des murs en pierre sèche. Historiquement, ces flancs chauds et secs ont été déboisés pour céder la place à des cultures permanentes, principalement la vigne. L'aménagement en terrasses a alors permis d'exploiter des terrains difficiles. Dans la vallée, la Syre alimentait de nombreux moulins dont les vestiges sont encore visibles de nos jours (Läerensmillen, Holzmillen, Fielsmillen...).

- Un paysage historique

  En 1957, dû au manque de rentabilité, ont eu lieu les dernières vendanges de la *Manternacher Fiels* (1). Par la suite, les 19 ha de vignobles ont été reconvertis en vergers, boisés ou, pour la plupart, délaissés. Malgré le manque d'entretien, la majorité des murs plus que centenaires sont encore en bon état, protégés entre autres par l'ombre des épicéas qui ont freiné l'installation de plantes ligneuses dans leur structure.
- Une restauration difficile

  Afin de remettre en valeur ces anciennes terrasses en pierre sèche et de restaurer l'habitat typique des pelouses calcicoles, Administration de la Nature et des Forêts (ANF) a débroussaillé une partie des terrains enfrichés. Les épicéas malades ont été enlevés par téléphérage avec câble-grue pour éviter d'endommager les murs. Ensuite les terrasses ont été débroussaillées et un maximum de rémanents de ont a été retirés à l'aide de chevaux de trait (2).
- Des constructions diversifiées

  A l'époque, chaque propriétaire possédait un accès individuel à ses parcelles. Les 33 escaliers longeant le sentier entre les lieux-dits *op der Zwierwel* et *am Wangert* témoignent de la fine subdivision en parcelles du versant. On y découvre une riche panoplie d'escaliers : parallèles ou perpendiculaires au mur, encastrés ou détachés du mur, volants, etc.

Cinq canaux de drainage, toujours fonctionnels, permettent de gérer l'écoulement des eaux latérales du haut du plateau de Lellig vers la Syre (3).

Envie de découvrir le patrimoine naturel et culturel de la vallée de la Syre ? Au départ du centre nature et forêt a Wiewesch quatre sentiers thématiques permettent d'explorer les alentours.

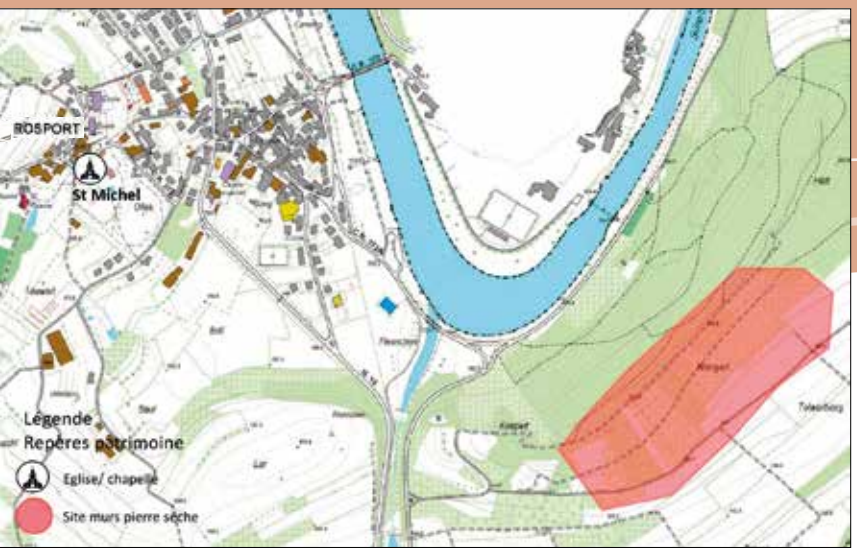
par P. Armborst et C. Felten

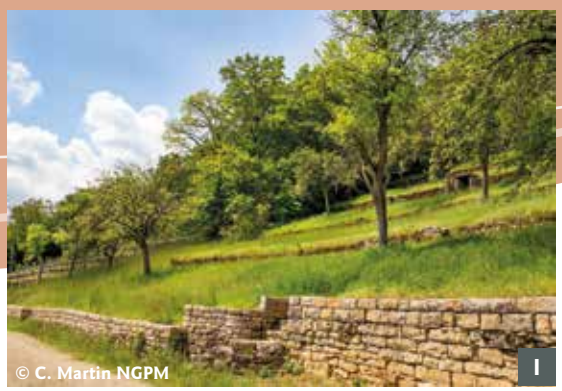
© L. Roeder 2

© P. Armborst 3

Le géosite la Hëlt (Rosport, Rosport Mompach)

Abris de viticulteur et murs en pierre sèche




© C. Martin NGPM 1

22

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Au Moyen Âge, la viticulture est fortement développée dans la région. Parmi les dons reçus au 7e siècle par le moine Willibrord, fondateur de l'abbaye d'Echternach, figuraient des vignobles. Au milieu du 20e siècle, cependant, la viticulture est abandonnée en de nombreux endroits, même dans la vallée de la Sauer où le climat est particulièrement favorable. Aujourd'hui, les vestiges dans la région de la Hëlt, sont parmi les mieux conservés et témoignent de la tradition viticole dans la région du Natur- & Geopark Mëllerdall.

Les nombreux murs et les cabanes de vignerons construits en pierre sèche sont une véritable particularité de cette petite région viticole. Malheureusement, les murs de soutènement des petits vignobles en terrasses ont souvent disparu dans la plupart des régions viticoles : autrefois, ces terrasses étaient construites, pour faciliter la mise en culture – à pied et à la main – sur les pentes, elles sont peu adaptées à l'exploitation actuelle, généralement menée à l'aide de machines.

Les murs de la Hëlt (1) ont été construits avec des pierres de dolomite extraites sur place. La dolomie se prête particulièrement bien à la construction. Cette roche sédimentaire est structurée en couches horizontales de dépôts successifs. Ensuite, les tensions dans la roche lors de déformations à grande échelle (soulèvement) ont créé un réseau perpendiculaire de fissurations verticales. Il en résulte un moellon parfaitement parallélépipédique, de dimensions et poids adaptés à cette technique.

- Les cabane de vigneron anciennes et neuves (2)
  La Hëlt propose au visiteur un paysage en pierre sèche exceptionnel car de nombreuses constructions neuves côtoient des structures qui datent de plus de 100 ans. Vous verrez par exemple un abri en pierre sèche entièrement rebâti par l'ANF en 2020, qui rappelle les cabanes de vignerons plus présentes sur le site.
- Le lézard des murailles (3)
  Pour l'agile lézard des murailles (*Podarcis muralis*), par exemple, les murs à sec offrent de nombreuses possibilités de se cacher et de chasser. Les plantes telles que le poivre des murailles (*Sedum acre*), avec ses feuilles épaisses qui retiennent l'eau, sont particulièrement bien adaptées aux conditions de vie sèches et chaudes sur les murs.

© P. Haase NGPM 2

© H. Ragnarsdottir NGPM 3

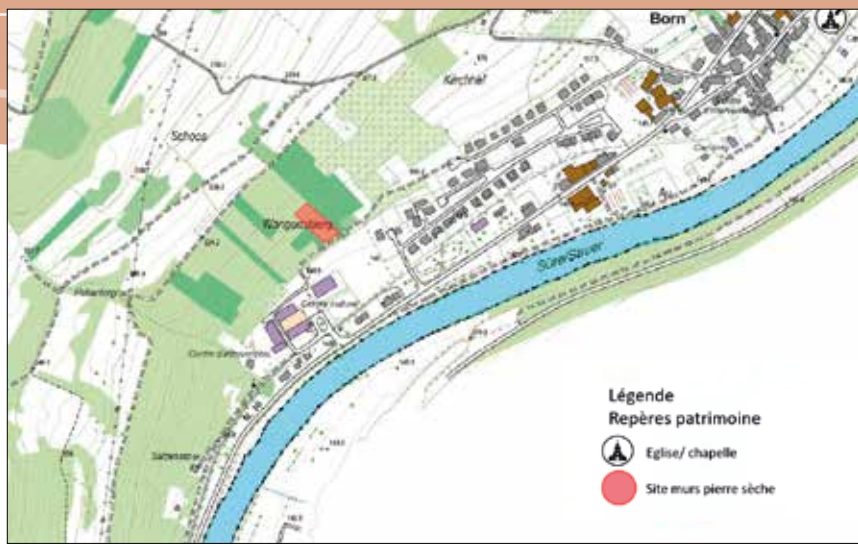
Envie de visiter le méandre de la Hëlt ? Nous vous conseillons la promenade R7, au départ de Rosport (3,5 km). Des visites guidées sont organisées, sur réservation, par l'Office régional du Tourisme Région Mullerthal (guidedtours@mullerthal.lu).

par M. Meester

Le Wangertsbierg (Born, Rosport Mompach)

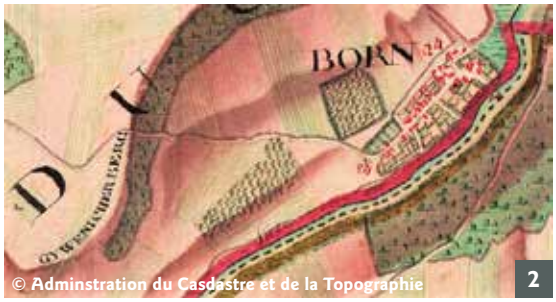
Au fil des paysages

© NGPM 1



Le site du *Wangertsbierg* à la sortie de la localité de Born est apparu comme idéal pour la mise en œuvre d'un projet de valorisation paysagère. Contrairement à la Hëlt, en amont sur la Sûre, les vestiges des murs en pierre sèche qui soutiennent les petits vignobles en terrasses sont enfouis dans d'épaisses friches et exploitations forestières.

Le site ayant été laissé à l'abandon pendant des années, l'action de valorisation paysagère a consisté à dégager les structures bâties afin de les mettre en valeur, mais également de permettre à tout un biotope d'y retrouver sa place. Le site est donc un projet témoin de ce processus.



© Adminstration du Casdastre et de la Topographie 2

- La culture de la vigne (1 et 2)
  Le nom *Wangertsbierg* vient du terme *Wangert* qui signifie "vignoble" en Luxembourgeois. Il fait référence aux cultures viticoles du début du siècle et bien avant comme en témoigne la Carte des Pays-Bas autrichiens établie par le Comte de Ferraris (1770-1778). En effet, nous comptons entre 15 et 20 niveaux de terrassements construits en pierre sèche du bas du chemin forestier jusqu'aux champs en partie haute des pentes.
- De la friche forestière à la pelouse calcaire (3)
  Une première opération consiste à défricher une zone préalablement définie. Ce défrichage conserve les essences nobles telles que les noyers, les chênes, les arbres fruitiers et plantes endémiques.
  Un épandage de produits de fauche issus de prairies sèches environnantes permettra aux espèces végétales souhaitées de coloniser le sol fraîchement découvert.
  Ensuite, la parcelle est clôturée pour permettre une mise en pâture de maintien.
  Les murs visibles seront restaurés en différentes phases dans le cadre de formations grand public organisées directement par l'administration communale avec le support du NGPM. Ces murs sont construits essentiellement en pierres calcaires dolomitiques qui se trouvent dans le sol ou qui sont extraites des roches en amont du site. Les murs de terrassement font entre 1 et 1,7 m de haut, et entre 6 et 26 m de long, ces découpages correspondent en général au parcellaire cadastral.

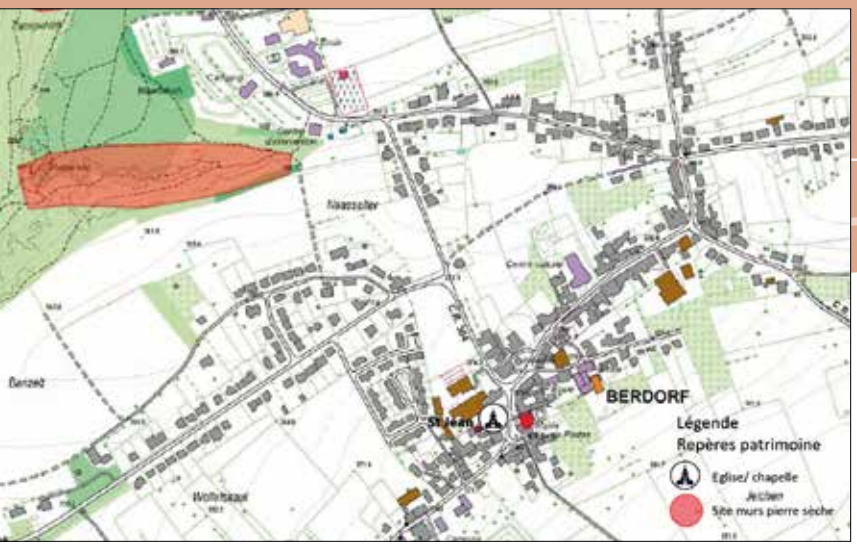
Envie de visiter? Nous vous suggérons d'emprunter l'Autopedestre Born n°1 : (8,6 km), cette promenade permet également de passer par le Geosite du Natur- & Geopark : Source d'eau salée – Production historique de sel près de Born https://www.naturpark-mellerdall.lu/fr/heritage/source-deau-salee-production-historique-de-sel-pres-de-born/

par M. Meester

© NGPM 3

La gorge de la Roizbaach (Berdorf)

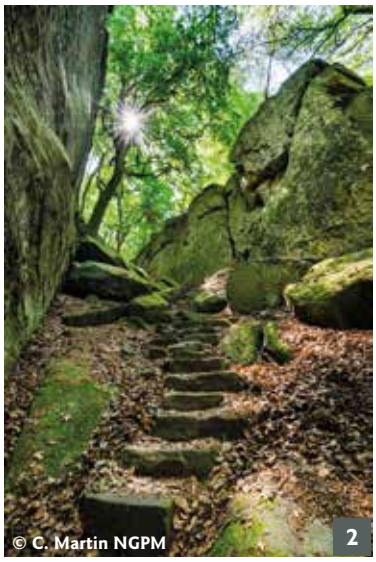
La pierre sèche comme technique d'aménagement idéale dans les zones difficiles d'accès



© C. Martin NGPM
1

La région de Berdorf est caractérisée par la présence du grès luxembourgeois. En bord de plateau, les structures rocheuses spectaculaires (1) attirent depuis plus de 100 ans un très grand nombre de marcheurs et flâneurs. En effet, dès la fin du 19e siècle, de gros efforts ont été réalisés afin de développer une offre touristique dans la région et permettre de visiter ces sites. Les éperons rocheux, les gorges et canyons, les cavités rocheuses ont été rendus accessibles par l'aménagement de chemins, d'escaliers, de ponts ou encore de passerelles.

- Une série d'aménagements en pierre sèche (2)
  Pour réaliser ces travaux d'aménagement, les hommes ont utilisé les matériaux disponibles sur place : inutile d'acheminer de lourdes charges quand tout est sur place. La majorité des constructions rencontrées sur ces sites sont donc en pierre sèche. Les outils pour les construire sont assez simples : des barres à mine, des marteaux, des burins et quelques bras.
  C'est ce patrimoine que nous vous proposons de découvrir ici, dans la gorge de Roizbaach, et partout ailleurs sur les sentiers du Natur-& Geopark Mellerdall.
- Le chemin au fond de la Roizbaach (3)
  Pour arpenter le fond de ce canyon, il fallait à la fois consolider le chemin et contenir le ruisseau qui devient un véritable torrent lors de fortes pluies. Le mur de soutènement du sentier sillonne la gorge : il pourrait presque passer inaperçu au milieu des impressionnants massifs rocheux. Regardez bien: vous vous rendrez compte que le chemin est une construction discrète et bien intégrée.
  Une partie de ces aménagements a malheureusement été détruite lors des averses exceptionnelles de 2019. Depuis lors, des formations et des chantiers ont été organisés afin de reconstruire collectivement ce patrimoine remarquable et de permettre à nouveau aux petits et grands de profiter de ces lieux magiques.


© C. Martin NGPM
2

© C. Martin NGPM
3

Envie de vous promener ? Les possibilités de balades dans la région sont nombreuses, citons juste le Mullerthal Trail avec ses 140 km de sentiers balisés. Pour parcourir la Roitzbaach nous vous proposons le sentier local Berdorf B2 (4,15 km), avec départ devant le camping de Berdorf. Ce chemin mène également aux sites de Wanterbaach et des Siweschlëff qui fait assurément partie des paysages de grès de Luxembourg les plus impressionnants.

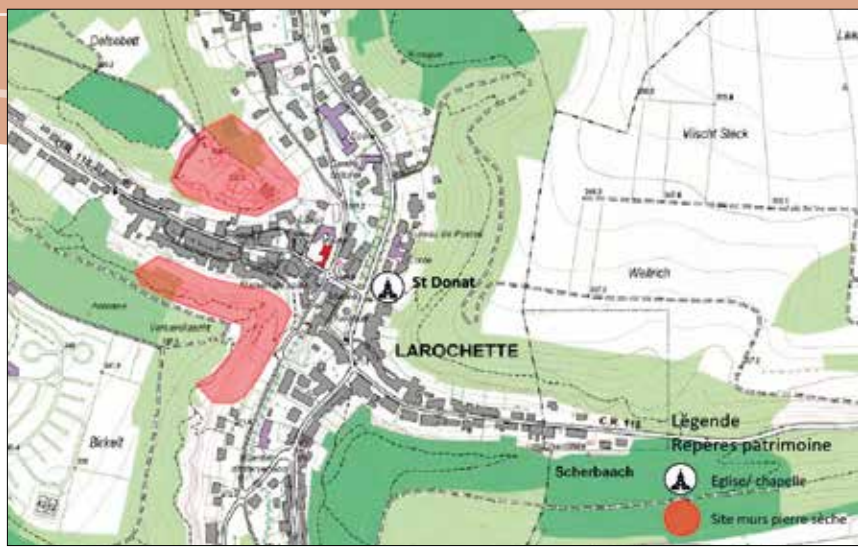
par M.Meester

Le village et le château de Larochette

Haut-lieu pour la biodiversité en milieu urbain

© U. Fielitz

1



Le nom de Larochette, ou *Fiels*, soit "rocher" en luxembourgeois, révèle l'importance de la roche dans cette bourgade médiévale. Et de fait, Larochette est une petite ville implantée dans une combe à la croisée de la vallée de l'Ernze Blanche et de trois autres vallées affluentes. Ces cours d'eau ont creusé leur lits dans un plateau de grès de plus de 20 m d'épaisseur. Il en résulte un paysage fort découpé par les falaises en bord de plateau. Sur une de ces falaises est construit un château, dont les premiers aménagements datent du 11e siècle.

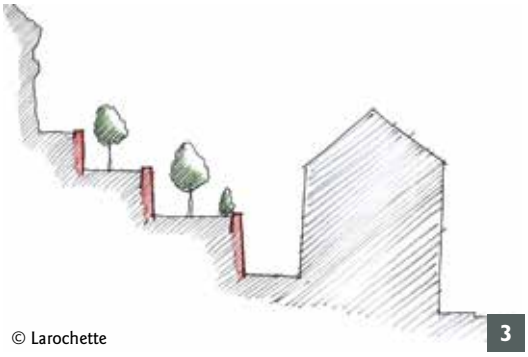
- Les remparts du château (1)
  Construit directement sur un massif rocheux, le château de Larochette est entouré de remparts. L'érosion a formé de nombreuses fissures, cavités et cheminées naturelles au sein du rocher, créant des refuges pour différentes chauve-souris et rapaces. Des vestiges de murs en pierre sèche, parfois éboulés, sont présents et constituent de véritables habitats rocheux d'origine anthropique.
- Les jardins privés (2 et 3)
  Depuis les remparts du château, observez le travail de terrassement réalisé sur les terrains en pente à l'arrière des habitations. Les murs de soutènement permettent aux habitants de profiter de petits jardins et de potagers tout en bénéficiant de leurs propriétés drainante et antiérosive.

Pour visiter ce site unique en son genre : empruntez l'Autopedestre Larochette n°1 : 8 km. Ce circuit mène à travers les 4 vallons de la bourgade, il passe aux pieds des remparts et offre des vues spectaculaires sur la *Fiels*.

par M. Meester

© Larochette

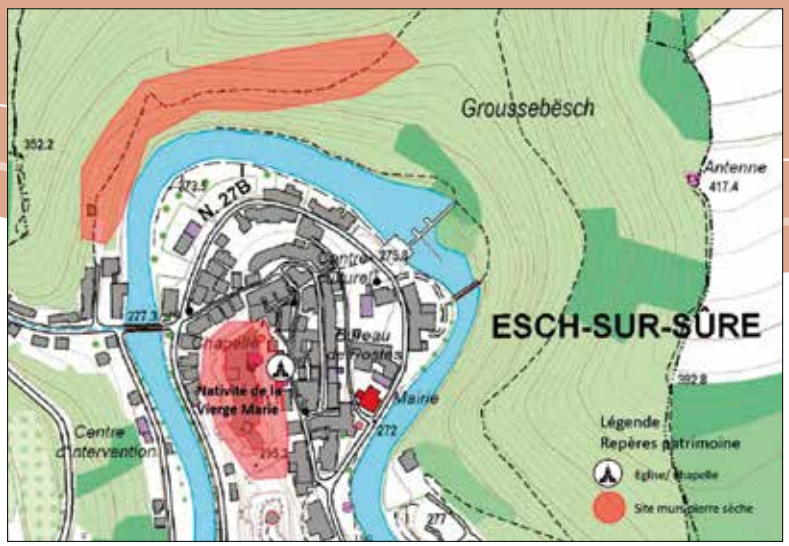
2


© Larochette

3

Le village et le château d'Esch-sur-Sûre

Un méandre de la Sûre creusé dans le schiste de Stolzembourg



© Visit Éislek 1

Esch-sur-Sûre (1) est une bourgade située en Ardenne, territoire qui correspond à l'ancien massif schisteux rhénan. Comme son nom l'indique, ce dernier est composé principalement de roches schisteuses. Ce site est complémentaire aux sites présentés précédemment dans les vallées de la Basse-Sûre et de la Moselle, ainsi qu'aux plateaux et vallées gréseuses du centre du pays. Ici, la roche est plus fine, délitée et grise : il s'agit de schiste (ou de grès-schisteux).

Cette particularité géologique nous permet d'admirer des constructions en pierre sèche avec un caractère différent, mais encore une fois parfaitement intégrées dans leur contexte, à côté d'émergences rocheuses tout aussi délitées.

- Le belvédère

  Le versant sud de la combe creusée par la Sûre est pourvu d'une série de terrasses dont une partie est encore très bien conservée.

© Adminstration du Casdastre et de la Topographie 2

Pour y accéder, empruntez le chemin du belvédère : vous passerez à côté d'une cabane abandonnée, l'esthétique du parement est similaire à celui des murs de soutènement en pierre sèche. Toutefois, afin d'améliorer l'étanchéité, les pierres ont été posées avec un mortier à l'argile.

Notez qu'en amont de Esch-sur-Sûre, en face de la draperie, on retrouve également un bel ensemble de terrasses dont une partie est construite à sec. Il s'agit ici aussi d'un lieu-dit *Wangert*, soit "vignoble" en luxembourgeois. Est-ce une trace de culture de la vigne dans l'Ardenne luxembourgeoise ?

- Les terrasses d'Esch-sur-Sûre (2 et 3)

  Depuis le chemin qui mène aux balcons d'Esch-sur-Sûre, vous prenez de la hauteur et pouvez contempler la structure urbaine de la bourgade. Les nombreuses terrasses, autour des habitations, se laissent deviner : ces dernières sont pour la plupart inaccessibles depuis la voie publique. Profitez donc d'une pause pour contempler le village et les admirer.

  Lorsque vous circulez dans le village, n'oubliez pas de passer par les ruines du château : vous distinguerez facilement les anciens murs, construits à sec, des interventions plus récentes, consolidées avec du mortier.

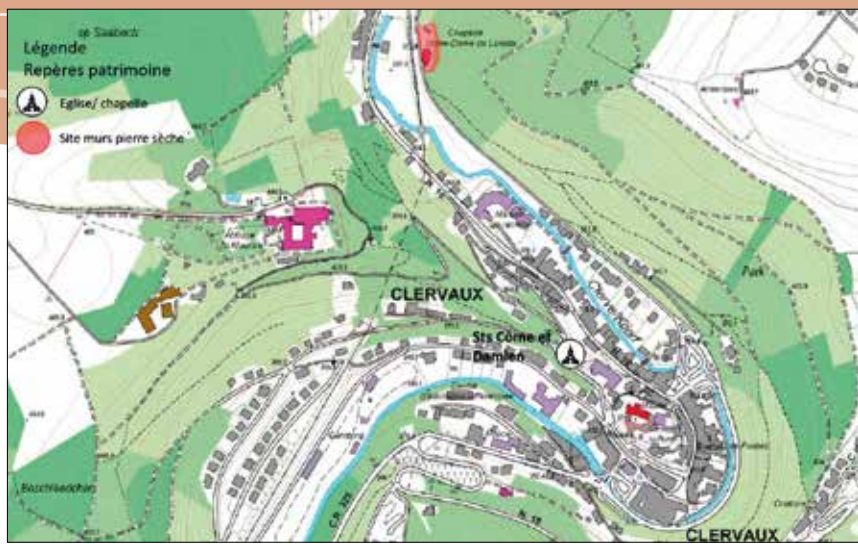
Envie de vous promener ? Le sentier local "Ardennes"A : Esch-sur-Sûre (2,5 km) passe par tous les lieux décrits ci-dessus.

par M. Meester

© Visit Éislek 3

La Chapelle Notre-Dame de Lorette (Clervaux) Un parc à gibier devient un jardin pour artistes.

© Visit Éislek 1



La ville de Clervaux (1), située dans l'Ardenne luxembourgeoise (l'*Oesling*), est bien connue pour son abbaye et son exposition photographique *The Family of Man* qui est inscrite au registre "Mémoire du monde de l'UNESCO". Au nord de la ville se trouve la chapelle Notre-Dame de Lorette, construite en 1680 par Albert Eugène de Lannoy et son épouse Jeanne-Thérèse-Claire de Bocholtz dans le parc à gibier de leur château. Perchée sur un replat artificiel, sa construction a nécessité des travaux de terrassement importants.

- La chapelle Notre-Dame de Lorette (2)
  Les ouvrages en pierre sèche aux abords de la chapelle ont traversé les siècles et sont encore visibles aujourd'hui. Certains murs de soutènement ont été restaurés dans les règles de l'art en 2019 par l'Administration de la Nature et des Forêts. Cette démarche témoigne de la prise de conscience par un maître d'ouvrage public et par plusieurs entreprises de l'importance de ce patrimoine en pierre sèche et de ses nombreux avantages.

- Trouver les bonnes pierres (3)
  Une difficulté rencontrée lors de la restauration de ces murs a été de trouver une pierre qui s'harmonisait avec la pierre utilisée en 1680 tant du point de vue esthétique que technique. Un schiste plus ardoisier qui ne se trouve plus aujourd'hui.
  De fait, dans la carrière de la région, la veine du schiste ardoisier est épuisée, laissant place à un grès-schisteux (*Grauwacke* ou *Hasselter*) qui présente un délitement grossier mais une résistance à la compression plus élevée.

Envie de vous promener? Le sentier local Ardennes Clervaux A (16 km) parcourt ces fonds de vallée de l'Ardenne luxembourgeoise et passe par la chapelle Notre-Dame de Lorette. Il peut bien entendu être raccourci au croisement d'autres sentiers intéressants.

par M. Meester

© NGPM 2

© NGPM 3

Pierre sèche en Lorraine : paysag

La Lorraine est une région historique dont les contours ont évolué au cours des siècles. Géologiquement, elle est divisée en deux grandes formations. D'une part, **il y a le massif des Vosges**, qui marque la frontière avec l'Alsace. Son socle central est composé majoritairement de roche granitique et sa partie occidentale et septentrionale est couverte de grès. De l'autre, il y a le reste de la **Lorraine, qui constitue l'extrémité orientale du Bassin parisien**, ancienne mer comblée progressivement par des couches de sédiments divers. L'alternance d'argiles, de marnes et de calcaires est à l'origine de la formation des emblématiques paysages de côtes (ou *cuestas*), reliefs linéaires résultants de l'érosion différentielle des roches.

En Lorraine, l'origine des constructions en pierre sèche, dans leur majorité, est étroitement liée à la **culture de la vigne**. La viticulture, qui couvre aujourd'hui une surface très modeste de la région, y a eu une importance historique. Depuis son introduction par les Romains, la vigne s'est développée jusqu'à atteindre son apogée à la fin du 19e siècle. Le phylloxéra, la 1re guerre mondiale, puis des changements socio-économiques majeurs, ont entraîné une diminution drastique du vignoble lorrain.

La vigne, pour survivre aux rigueurs du climat lorrain, devait être plantée dans des lieux favorables. **C'est sur les côtes exposées préférentiellement au sud et à l'est, ainsi que sur des sols calcaires qu'on pouvait traditionnellement trouver cette culture**. Et là où il y avait de la vigne, il est fort probable qu'il y avait des murs en pierre sèche. En effet, lors de la mise en culture de ces terrains caillouteux, des pierres étaient extraites et utilisées par les paysans pour ériger des constructions bâties à sec. L'absence de mortier dans ces ouvrages s'explique par l'économie des coûts de production et de transport de la chaux.

Le rôle des murs était principalement de **contenir et de délimiter les nombreux chemins** qui desservaient la côte cultivée. Ainsi, compte tenu de la pente omniprésente, il s'agissait essentiellement de murs de soutènement. Les hauteurs de ceux-ci étaient variables en fonction des caractéristiques du terrain. Il pouvait s'agir aussi bien de murets hauts de quelques dizaines de centimètres que d'ouvrages impressionnants de plus de 3 m d'élévation.

De façon plus sporadique, des constructions en pierre sèche existent également en plaine calcaire. Il s'agit de murs de clôture qui servaient à délimiter les

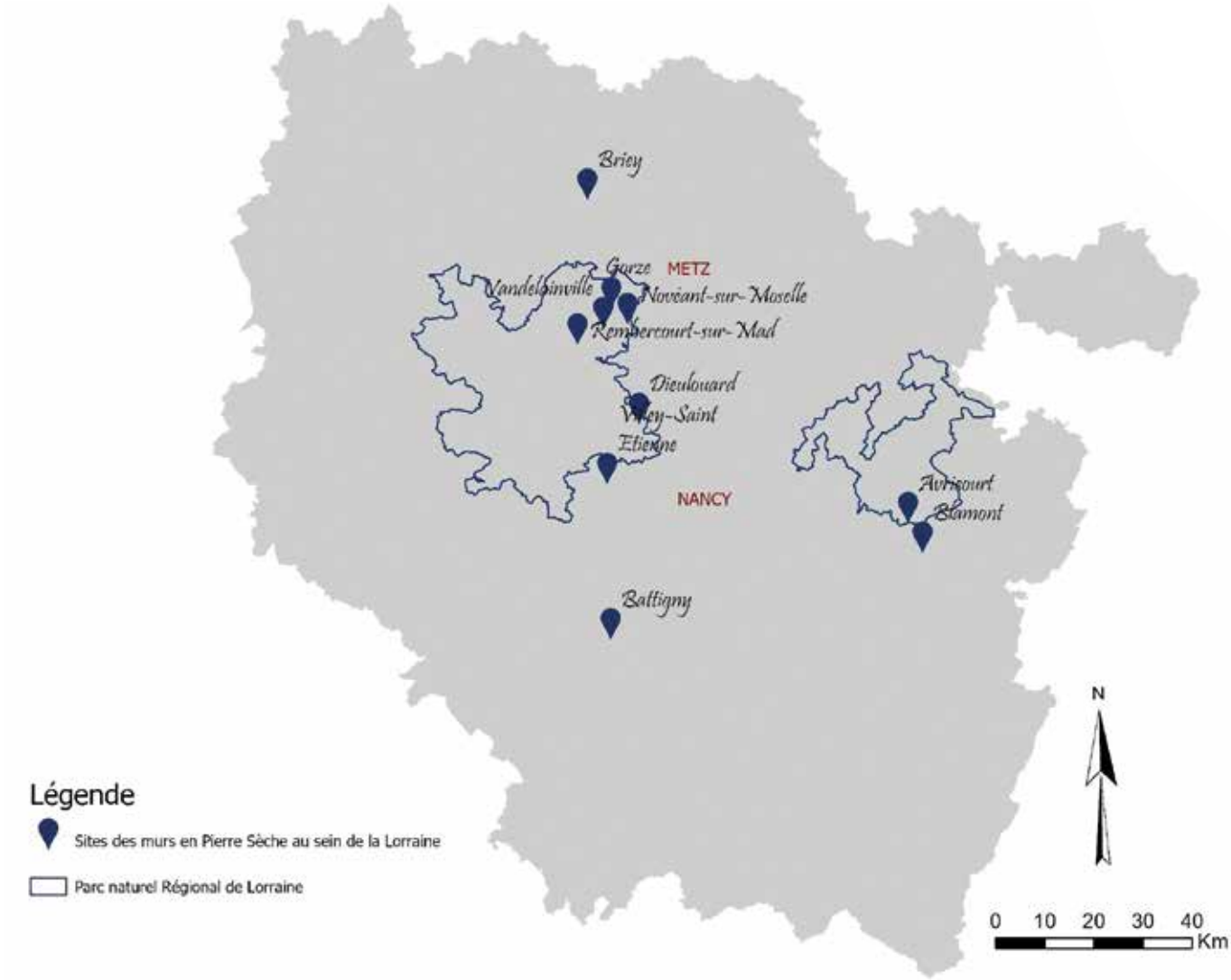
G. Focant © SPW AWaP

ES DE CÔTES ET PIERRES SÉDIMENTAIRES

jardins situés en périphérie des villages. Ces murs sont néanmoins minoritaires par rapport aux murs en pierres jointoyés ou enduits.

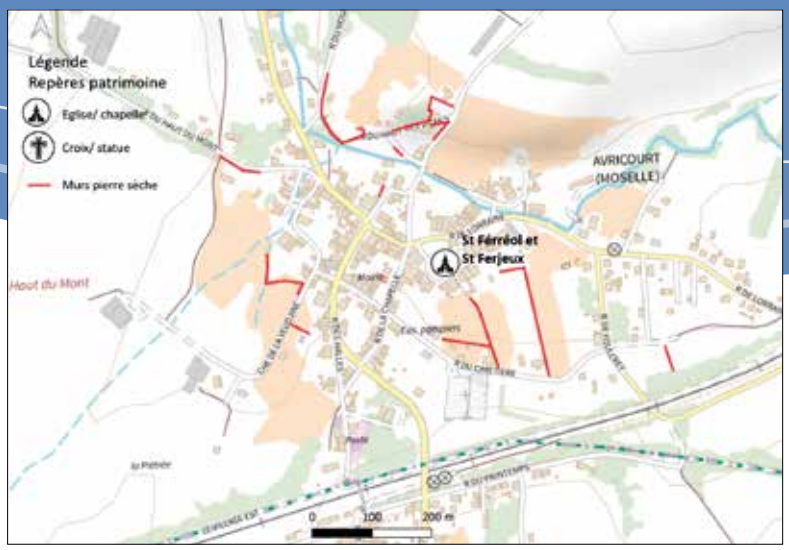
Si de prime abord les murs en pierre sèche ne sont pas très perceptibles en Lorraine, ils constituaient cependant un élément caractéristique de ses paysages de côtes. Aujourd'hui, un grand nombre de ces ouvrages a disparu et d'autres persistent discrètement dans d'anciens champs devenus forêts. Néanmoins, de nombreuses constructions ont été préservées et sont aujourd'hui restaurées par des habitants et des acteurs locaux. Ces murs, témoins de l'histoire locale, gardent un fort intérêt patrimonial et méritent le détour des visiteurs. Les 10 sites lorrains que vous allez découvrir dans ce chapitre en sont une sélection.

par J. Lloret



Les jardins clos d'Avricourt

Une trame lithique cachée derrière les maisons du village



30

LORRAINE

Le paisible village d'Avricourt était autrefois un important point de passage frontalier entre l'Allemagne et la France, comme le témoigne toujours sa majestueuse gare. Avricourt est également situé à l'extrémité sud du Pays des Étangs, mais il se détache de cette région naturelle par sa composition géologique moins favorable à la constitution de grandes zones humides. En effet, Avricourt se situe aux portes de la strate géologique du Muschelkalk, caractérisée par la présence de roches calcaires.

Le sous-sol d'Avricourt a déterminé la configuration de son bâti, puisqu'il a permis l'extraction de la matière locale nécessaire à la construction de murs en pierre, dont certains en pierre sèche. Traditionnellement, une ceinture de vergers et de potagers séparait le village des grandes cultures céréalières. Ces jardins constituaient souvent des extensions des maisons villageoises et participaient à une production alimentaire essentiellement de subsistance. Afin de délimiter ces parcelles, des murs de clôture en pierre (1), certains jointoyés avec du mortier, certains bâtis à sec, avaient été construits avec les moellons calcaires grisâtres ramassés à proximité. L'époque de leur construction n'a pas pu exactement être établie, mais la localisation de ces ouvrages coïncidant avec la division parcellaire du 19e siècle, il est probable que ces murs existaient déjà à cette époque caractérisée par l'apogée démographique de la campagne lorraine. Depuis des décennies, le nombre de ces murs de clôture en pierre sèche n'a fait que diminuer à cause de plusieurs facteurs : substitution par des matériaux prétendument plus solides, destruction lors de construction de maisons en périphérie, remembrement agricole... Pourtant, les vestiges du passé pas si lointain d'Avricourt continuent à marquer la morphologie et l'identité de cette localité.

- **Un couronnement de mur robuste**
  Le dernier rang de pierres posé au sommet d'un mur en pierre, le couronnement, a une importance particulière. Il doit servir notamment à à stabiliser les rangs supérieurs du mur. Dans plusieurs villages lorrains, une solution astucieuse a été trouvée : face à l'indisponibilité de pierres de grand calibre pour couronner le mur, la couverture de celui-ci était constituée par des pierres taillées, posées verticalement (en clavade) et coincées les unes contre les autres (2). À Avricourt, ce couronnement est toujours présent quoique rare.

par J. Lloret

La Côte de Trême de Dieulouard

Des constructions en pierre érigées dans un site millénaire

© PNRL

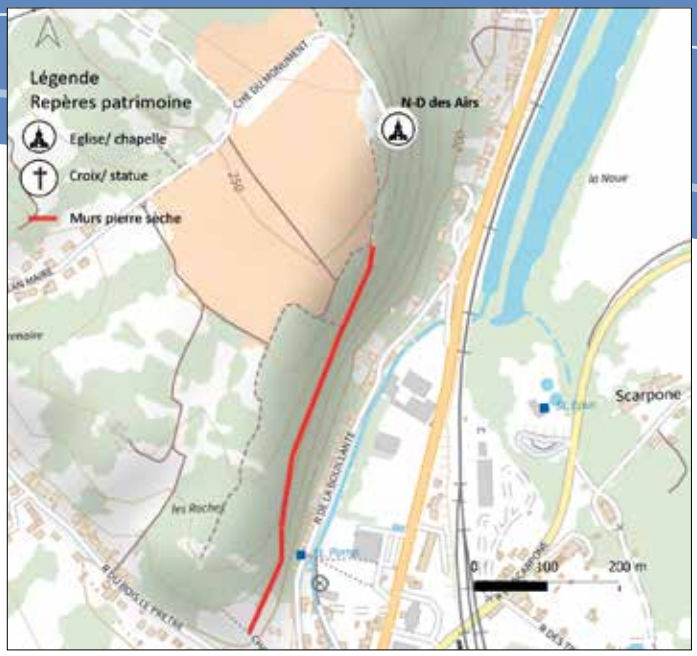
1

La Côte de Trême est un petit relief calcaire dominant la vallée de la Moselle qui s'élève au nord du bourg de Dieulouard. Ce territoire a une histoire humaine multiséculaire, marquée par Scarpone, ancienne ville romaine stratégiquement implantée aux abords d'un des rares ponts franchissant la Moselle dans l'Antiquité. Une hypothèse historique prétend qu'au sommet de la Côte de Trême, à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame des Airs, il y aurait eu un temple dédié au dieu Terminus, d'où l'appellation « Trême ». Pour y arriver depuis Scarpone, un sentier aurait été créé et coïnciderait avec l'actuel chemin du Trême.

Afin de stabiliser ce chemin, longeant des terrains abrupts, des murs en pierre sèche de soutènement ont été construits (1). En montant vers la chapelle, à gauche du sentier, un long linéaire de murs retient les terres en amont, apportant la nécessaire horizontalité au chemin. En outre, sur certaines sections, le chemin du Trême est lui-même soutenu par un mur en pierre sèche, permettant ainsi d'augmenter la largeur de la voie pour faciliter la circulation à vocation agricole. En effet, le chemin de Trême était traditionnellement un axe desservant la multitude de parcelles de vigne qui recouvrent la côte pendant des siècles.

Même si les Romains introduisent la culture viticole en Lorraine, rien ne démontre que la Côte de Trême était déjà cultivée à l'époque. La même incertitude existe pour la datation des murs en pierre sèche. Il est sûr qu'ils étaient là au 19e siècle, mais peut-être bien avant, au Moyen Âge, voire à l'époque gallo-romaine.

Aujourd'hui, les murs en pierre sèche du chemin du Trême présentent un état de conservation variable. Certains se sont écroulés à cause de l'abandon du lieu, d'autres ont été entretenus, voire reconstruits dans le contexte d'une récente valorisation de la Côte de Trême.



- Les escaliers, témoins de la division parcellaire des terrains

Pour accéder aux parcelles viticoles depuis le chemin du Trême, les paysans ont construit des escaliers (2) pour rattraper la différence de niveau matérialisée par le mur de soutènement. Leur présence en nombre illustre l'existence d'anciennes parcelles de faible largeur. Ces escaliers, également bâtis à sec, sont situés essentiellement en limite de parcelle et sont intégrés au mur afin de ne pas déborder sur le chemin. Les marches sont parallèles ou perpendiculaires au mur.

par J. Lloret

© G. Focant SPW AWaP

2

Le Mont Jouy de Novéant sur Moselle

Les murs spectateurs de l'évolution du paysage

© D. Jacquemot 2

32

LORRAINE

Novéant est un bourg à la confluence de la Moselle et de la Gorzia. Ses mines de fer et ses forges du 19e siècle, ainsi que sa localisation frontalière jusqu'à la 1re guerre mondiale ont laissé des traces encore perceptibles aujourd'hui. Mais pendant des siècles Novéant fut surtout un village vigneron. Depuis l'Ancien Régime, les pentes du Mont Jouy, qui se dresse au nord, ont été tapissées de vignes, et de nombreux murs en pierre sèche ont délimité et retenu ses innombrables chemins. Avec l'arrivée du phylloxéra à la fin du 19e siècle, la culture de la vigne régressa drastiquement, faisant place en quelques années à celle de la fraise, qui vivait une franche expansion depuis Woippy, son noyau d'origine.

© PNRL 1

Mais l'hégémonie du fraisier à Novéant se révéla éphémère, car à l'approche de la 2e guerre mondiale le fruit rouge lorrain finit par disparaître des Côtes de Moselle. Les vergers (mirabelliers, quetschiers, pommiers...) se sont alors multipliés sur son ancien terroir, et cela jusqu'aux années 1960. À partir de ce moment-là, le coteau a progressivement été abandonné, d'abord dans les secteurs les plus hauts et pentus de la côte, puis jusqu'aux lisières du village à la fin du 20e siècle. Le boisement spontané qui en suivi a été fatal pour l'intégrité de bon nombre de constructions à sec, qui s'étaient jusque-là adaptées aux métamorphoses du paysage. Malgré tout, la présence de ce patrimoine bâti y est encore considérable.

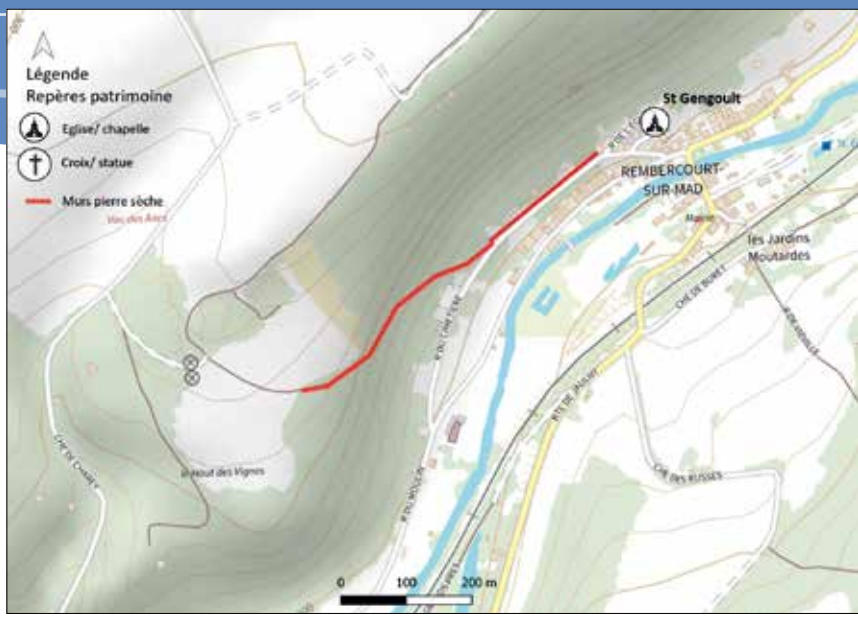
À quelques pas après le cimetière de Novéant, démarre la Rampée (1), un chemin qui remonte le coteau et dont la largeur exceptionnelle s'explique par les besoins de passage des troupeaux de moutons qui allaient pâturer le plateau, sur les Rochers de la Fraze. Au début de la Rampée, à droite, au pied d'un mur de soutènement sont encore visibles deux pierres saillantes qui constituaient des chasse-roues, installées pour éviter que les charrettes heurtent le parement du mur. Ce même mur de soutènement se transforme, au fur et à mesure de la Rampée, en muret de clôture du terrain adjacent, accessible par ailleurs par un petit escalier. Quelques dizaines de mètres plus haut, à droite, commence un étroit sentier délimité par d'imposantes pierres vignottes qui mène, une centaine de mètres plus loin, à un pierrier soutenu lui-même par un mur.

- De l'épierrement au pierrier (2)
  Les pierriers, qu'on appelle "pargières" à Novéant, sont des terrains bien délimités où les paysans déversaient les cailloux encombrants retirés des champs (l'épierrement). Ils sont éparpillés principalement sur les hauteurs du front de côte.

par J. Lloret

La Grande Montagne de Rembercourt sur Mad

De grands murs pour de grandes pentes



Rembercourt sur Mad est une commune de la vallée du Rupt de Mad. La Grande Montagne est le nom local que reçoit le coteau qui s'élève derrière le village. Ce versant étant aujourd'hui entièrement boisé, il paraît difficile de l'imaginer couvert par des rangées de vignes jusqu'au début du 20e siècle. Et pourtant, la viticulture a représenté pendant des siècles l'occupation principale d'une bonne partie des habitants. Les vieux murs en pierre sèche de la Grande Montagne rappellent toujours cette époque.

En partant de l'église vers le sud-ouest, il y a le chemin de Charey à Rembercourt. Comme son nom l'indique, cette voie servait à relier le village avec Charey, localité située sur le plateau qui débute au sommet de la Grande Montagne. Mais la fonctionnalité de ce chemin était aussi agricole, puisqu'en montant la côte il desservait les petites parcelles viticoles disposées en lanière et parallèles au sens de la pente.

En seulement 400 mètres de distance à vol d'oiseau entre son pied et son sommet, la Grande Montagne présente un dénivelé de plus de 100 mètres d'altitude. Le creusement d'un sentier dans une roche particulièrement affleurante étant une tâche titanesque, le chemin de Charey fut créé grâce aux murs en pierre sèche de soutènement (1), lesquels génèrent une largeur suffisante au chemin, ainsi que l'horizontalité nécessaire d'une extrémité à l'autre de cette largeur. Plus la pente est importante, plus le mur doit gagner en hauteur : c'est pourquoi le chemin de Charey est constitué de murs dont certains segments dépassent les 3 m d'élévation.

Au pied de la Grande Montagne, à côté du cimetière communal, le cimetière militaire allemand, structuré en terrasses, témoigne de la proximité du front lors de la 1re guerre mondiale.

- Les orpins, plantes amies des murs en pierre sèche (2)

  Les orpins (*Sedum*) est un genre de plantes adapté aux sols pauvres en eau. Pour cette raison, ils arrivent à pousser sur les substrats minéraux des murs en pierre sèche. Facilement identifiables grâce à leurs feuilles charnues, ils sont présents sur le chemin de Charey.

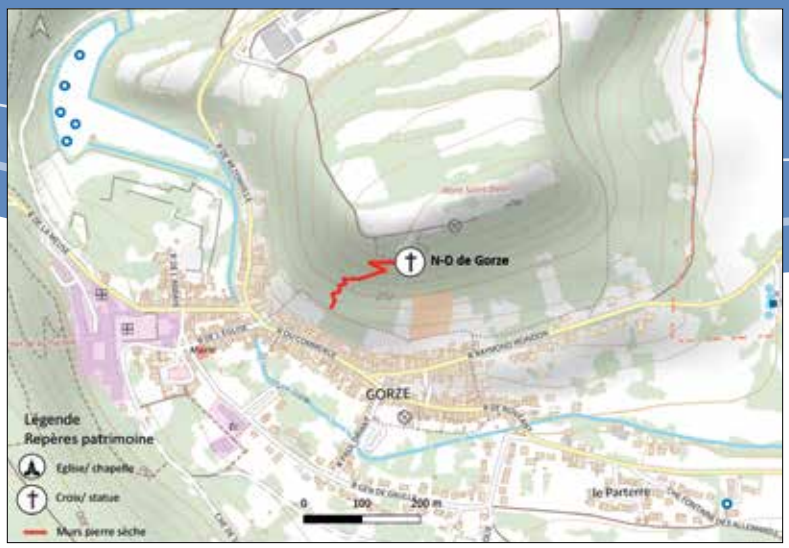
par J. Lloret

© PNRL 1

© PNRL 2

Le Mont Saint Belin de Gorze

Un usage monumental de la pierre sèche



Le village de Gorze, célèbre pour sa mythique abbaye bénédictine, se trouve surmonté au nord par le Mont Saint Belin, culminant à 296 m d'altitude. À son sommet, une spectaculaire statue dorée veille sur la vallée. Il s'agit de Notre Dame de Gorze, qui fut érigée en 1868, à la suite d'une épidémie de choléra qui épargna miraculeusement les habitants de la bourgade.

Quelques années plus tard, l'abbé Chaussier décida de faciliter le pèlerinage annuel à Marie, en créant un accès direct à la statue depuis Gorze. En effet, à la fin du 19e siècle, le Mont Saint Belin était recouvert de vignes et le réseau dense de chemins servait exclusivement à desservir les parcelles cultivées. Pour y remédier, le Conseil de Fabrique acheta des terrains sur lesquels un nouveau sentier fut tracé. Pour faire face à une pente considérable, ce chemin de la Vierge est structuré en 9 lacets et soutenu par des centaines de mètres linéaires de murs en pierre sèche (1). Ceux-ci deviennent de plus en plus hauts au fur et à mesure de la montée de la côte, les segments les plus proches de la Vierge dépassant même les 3 m de hauteur. Le principe important – mais pas toujours suivi – du soutènement en pierre sèche, à savoir, l'inclinaison du mur (nommée fruit) contre le talus pour s'opposer à la poussée de la terre est ici globalement respecté.

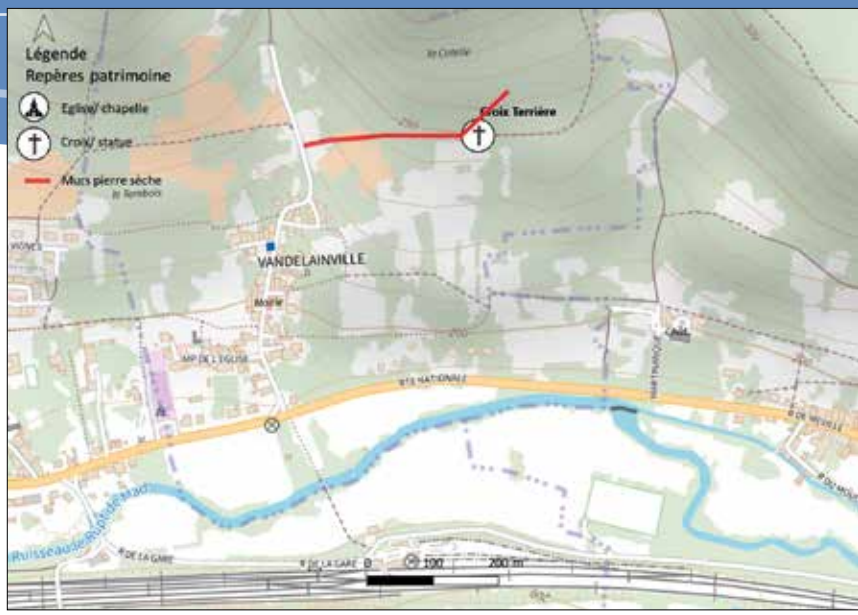
Les murs du chemin de Notre Dame de Gorze sont exceptionnels car ils relèvent d'un usage inhabituel de la pierre sèche en Lorraine, qui avait traditionnellement une fonctionnalité associée à l'agriculture. Toujours est-il que les bâtisseurs de cet ouvrage n'ont pas cherché très loin la technique de maçonnerie ni le matériau de construction. Le Mont Saint Belin, comme le montrent les cartes postales anciennes, était bien parsemé de murs à sec liés à la viticulture et bâtis avec la pierre disponible sur place.

- De la falaise au mur (2)
  Dans la partie haute du Mont Saint Belin, les rochers calcaires sont particulièrement apparents. Composées de couches stratifiées, certaines de ces petites falaises, érodées et désagrégées par les éléments, pourraient à première vue être confondues avec les murs érigés par les hommes. Sans doute en ont-elles été une source d'inspiration.

par J. Lloret

Le côteau de Vandelainville

Des pierres en plein sud



Au nord-est du charmant village de Vandelainville, dans la vallée du Rupt de Mad s'étend un coteau jadis recouvert par le vignoble mais aujourd'hui principalement boisé. L'implantation historique de la vigne dans ce terroir répond à plusieurs raisons. Les pentes de la côte sont orientées vers le sud : dans un climat traditionnellement froid et gris comme en Lorraine, cette condition était incontournable pour garantir la survie de la culture viticole. En effet, l'exposition méridionale du coteau le protège des vents du nord et maximise le temps d'ensoleillement. D'autre part, la nature pentue du terrain facilite l'évacuation des eaux pluviales, qui pourraient constituer un danger pour les plants si l'eau stagnait dans les champs, notamment pendant la saison des gelées. Aussi, le substrat géologique est calcaire, une roche drainante qui assure l'infiltration de l'eau vers les couches plus profondes.

Les tendances chaudes et sèches du coteau de Vandelainville favorisent sa colonisation par les reptiles, qui apprécient également les anfractuosités des vieux murs. Parmi ces animaux se trouve la vipère aspic (*Vipera aspis*), serpent rare et, en conséquence, protégé par la loi. Si sa morsure est très venimeuse, le reptile n'attaque l'homme que s'il se sent menacé. C'est pourquoi il convient de s'en éloigner dès sa rencontre.

Au cœur de la côte s'érige la Croix Terrière (1), datée du 19e siècle, qui a fait récemment l'objet d'une restauration. Pour y arriver depuis Vandelainville, il faut sortir du village vers le nord et prendre à droite, avant d'atteindre le cimetière, le chemin de la Terrière. Ce sentier est en partie soutenu par un mur en pierre sèche, plus ou moins visible selon le tronçon. Depuis la Croix Terrière s'ouvre un beau panorama sur la vallée du Rupt de Mad. Derrière la croix débute le sentier de Chipoix, qui auparavant desservait les parcelles viticoles des hauteurs du côteau. Surélevé, le premier segment de ce sentier est soutenu par un muret et délimité également par des pierres vignottes.

- Pierres de vigne, pierres vignottes

  Anciennement, dans le vignoble lorrain, afin de fixer les limites entre les chemins et les terrains cultivés, de grandes pierres plates et fines étaient enfoncées verticalement dans le sol, alignées les unes derrière les autres (2). Ce sont les pierres vignottes, dont la datation est incertaine.

par J. Lloret

© O. Hermann

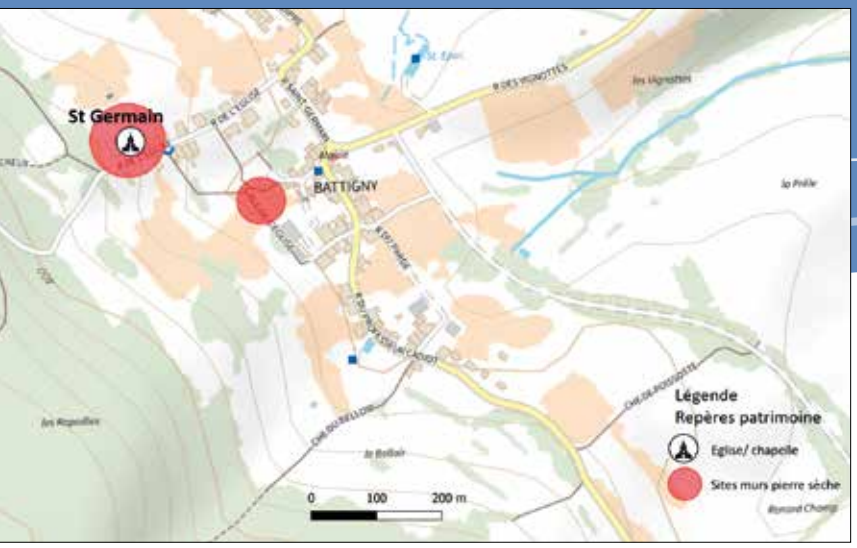
1

© A. Beau

2

Battigny, village-conservatoire du Saintois

Préservation du patrimoine culturel et naturel



36

LORRAINE

© CAUE 1

Battigny est situé au sud-ouest de Nancy qui marque la limite avec le département des Vosges et fait partie de l'entité géographique du Saintois. Le village est caractérisé par un paysage vallonné, vestige d'une butte témoin en avant de la Côte de Moselle.

Le vieux village a l'aspect urbaine des villages de côte, avec des fronts bâtis continus et une extension linéaire sur le mode des villages-rue mais avec des usoirs peu profonds. Il était doté autrefois d'une maison seigneuriale, dépendant de la famille Lorraine Vaudémont. A l'inverse du promontoire de l'église romane de Battigny (1) on peut admirer la vue exceptionnelle sur la colline de Sion. Cette église est dédiée à saint-Germain, elle a été édifiée à la fin du 12e siècle et, bien que son apparence soit modeste, son intérieur dispose d'un riche programme de peintures murales datant des 15e et 16e siècles. Le dénivelé d'un étage est tenu par des murs de soutènement en pierre sèche se terminant en murs de séparation faisant office de garde-corps et se prolongeant sur les limites du cimetière, formant un enclos religieux.

La géologie du sol est caractéristique de la strate des calcaires à polypiers, calcaires à entroques, calcaires sableux, marnes micacées du Bajocien. Ces pierres servaient notamment à l'édification de murs de clôture, couverts généralement par des pierres en ''clavade'' grossièrement taillées, sauf pour le mur principal de l'enclos de l'église où se sont de vraies pierres régulières taillées en demi-lune.

Sur le territoire communal on trouve une déclinaison de la plupart des types d'ouvrages en pierre sèche relevés en Lorraine : des murs de séparation, des murs de soutènement, de la pierre vignotte, ainsi qu'une diversité de couronnements : clavades, pierres épaisses, pierres taillées.

- La commune, soucieuse de la préservation de la biodiversité

La commune a aménagé un verger conservatoire (2) et s'est lancée depuis 2005 dans la restauration des murs de séparation des chemins ruraux internes au village. La commune a su préserver sa couronne de vergers ainsi que les murs en pierre sèche qui les délimitent et qui ont été identifiés comme vecteurs de biodiversité (3).

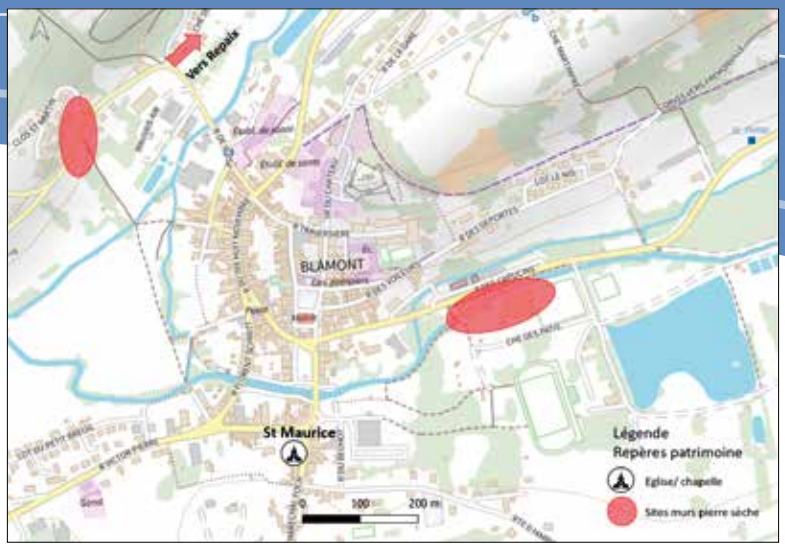
par L. Bonaccini

© CAUE 2

© CAUE 3

La couronne de jardins de Blâmont

Un réseau d'enclos en pierre, témoin de la forme urbaine passée



Le bourg pittoresque de Blâmont était autrefois une prospère localité du Duché de Lorraine. Située sur la route de Strasbourg à Paris, elle constituait l'entrée vers la plaine de la Vezouze et Nancy, à fort enjeu, comme le témoignent encore aujourd'hui les ruines de son ancien château-fort, dont le donjon date du 12e siècle. La trame urbaine de son centre est caractérisée par les venelles piétonnes qui convergent toujours vers le château. Blâmont est également situé à l'extrémité sud-est du département, marqué par un relief vallonné, annonçant les contreforts vosgiens, se situant dans la strate géologique du Muschelkak, caractérisé par la présence de roches calcaires.

Ces pierres servaient notamment à l'édification de murs de clôture, maçonnés au mortier peu résistant et enduits ou en pierre sèche, couverts indistinctement par une rangée de tuiles canal. Elles servaient aussi à gérer les dénivelés, employées dans les murs de soutènement très présents sur le territoire communal.

Les jardins s'étendaient au pied des fortifications et marquaient la transition avec la campagne. Ils étaient longés en partie sur le versant méridional, par la Vezouze, rivière qui se constitue à Cirey-sur-Vezouze à une dizaine de kilomètres en amont à partir de deux bras, la Vezouze de Val et la Vezouze de Châtillon, prenant source chacun dans une gorge étroite et ombragée des Vosges.

Les murs clos des jardins (1) sont à présent de hauteurs variables, mais ceux constituant le front donnant sur la rivière, conservés dans leur état supposé d'origine, sont caractérisés par la présence de portes maçonnées en pierre de taille, qui donnent un aperçu de la hauteur conséquente qu'ils pouvaient atteindre (plus de 2 m).

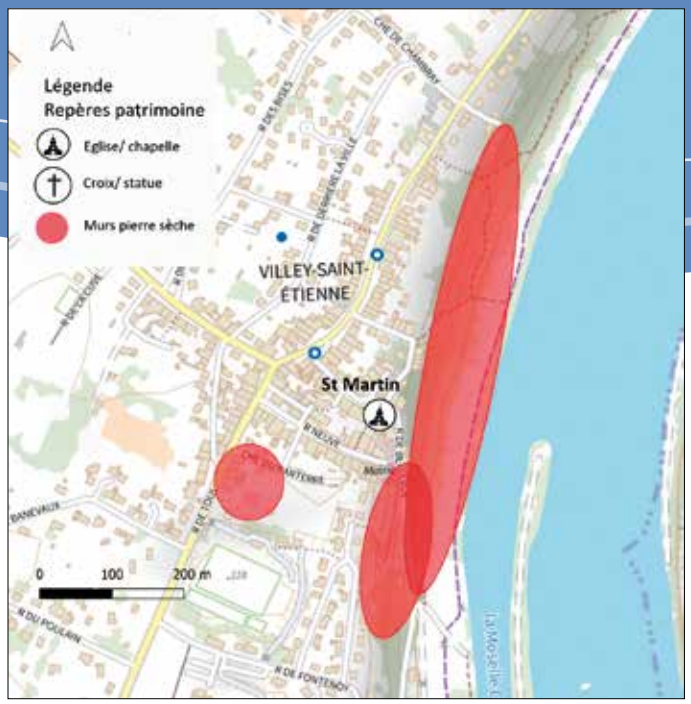
- La leçon de la gestion de l'eau de pluie dans le stationnement de Repaix

Une zone de stationnement (2) a été créée sur l'emplacement d'un ancien jardin en terrasse, dont le dénivelé est tenu par un mur à sec périphérique d'une hauteur de plus de 2 mètres, avec une aire réalisée avec un mélange terre/pierre enherbé, pour l'infiltration directe de l'eau dans le sol.

par L. Bonaccini

Le Beau village de Villey-Saint-Etienne

De la carrière au village, une exploitation des ressources locales



© CAUE

Villey-Saint-Etienne est situé entre Toul et Liverdun à l'ouest de Nancy sur un plateau calcaire. La silhouette du village sur ce front de côte est dominée par la Grosse Maison, du 15e siècle, qui jouit d'une position panoramique surplombant d'une quarantaine de mètres la Moselle. Cette ancienne dépendance des Chanoines, seigneurs des lieux, est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques et abrite la mairie. Son jardin médiéval dont les terres sont retenues par d'imposants murs de soutènement maçonnés aux fondations elles-mêmes tenues par des murs de soutènement en pierre sèche d'environ 2 m de hauteur, sert également au passage du chemin des Carrières. L'occupation des flancs de côte est marquée par la présence de jardins en terrasse qui s'étagent depuis le chemin des Carrières jusqu'à la rive de la Moselle ; certaines ont été bâties depuis.

Le village est connu aussi pour son passé viticole, un pressoir témoigne encore de cette activité, exposé dans le bâtiment annexe à la mairie.

La commune dispose de presque toute la panoplie des ouvrages possibles en pierre sèche, du fait de la présence sur le territoire communal de plusieurs carrières : murs de séparation couronnés en clavade, murs de soutènement couronnées par de grosses pierres, dispositif de jardins en terrasses reprenant le dénivelé. La commune entretient ce patrimoine vernaculaire par une remise en état constante de ses ouvrages en pierre sèche les plus endommagés et a en conséquence formé en 2013 des agents communaux à cette technique.

Le village fait partie aussi de l'association des "Beaux Villages" en Lorraine, dont l'objectif est le développement touristique axé sur la mise en valeur du patrimoine architectural et paysager.

© CAUE

- Les carrières – du bon usage des ressources locales

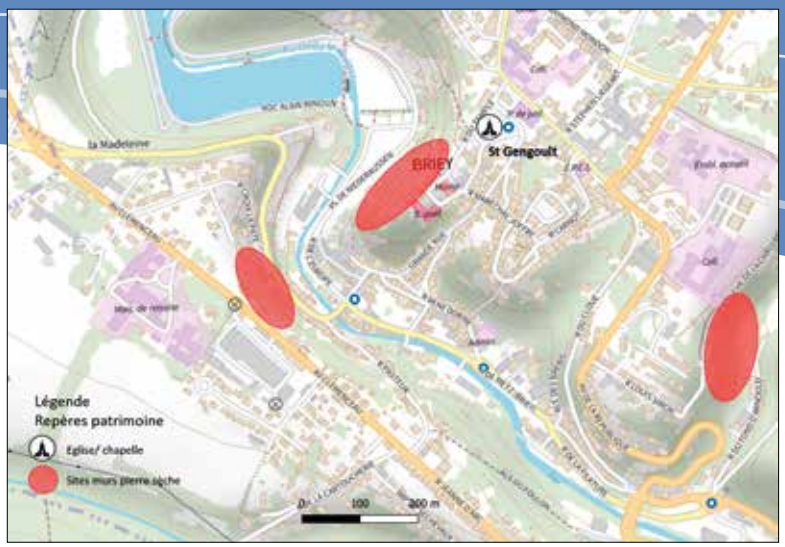
Les carrières de Villey-Saint-Etienne ne sont plus exploitées, mais elles demeurent visibles avec leur front de taille présentant un étagement des différents niveaux de bancs de roches – jusqu'à 6 strates visibles. Les ouvrages en pierre sèche sont faits essentiellement avec les strates du niveaux 4 – calcaire fin oolitique, de couleur blanche.

par L. Bonaccini

Des jardins en terrasses à Briey

Une liaison paysagère entre ville haute et ville basse

© A. Biewers 1



Petite ville de sous-préfecture située sur la route de Metz à Longuyon, la commune marque l'une des extrémités de l'agglomération multipolaire Hagondange – Briey, qui s'étend sur un relief caractéristique de plateau, bordé au nord par la forêt domaniale de Moyeuvre.

La ville jouit d'un important patrimoine architectural, dont la Cité radieuse de Le Corbusier 1959-61 construite à Briey-en-Forêt, mais aussi paysager. Elle est constituée de différents quartiers dont les plus caractéristiques sont le Vieux Briey ou Briey-Haut, qui domine la vallée, et le Briey-Bas, traversé par le Woigot, dont le tracé sinueux a servi à l'aménagement dans les années 70 du plan d'eau de la Sangsue à des fins de loisirs.

C'est à la jonction de ces deux quartiers et en abord du plan d'eau que s'organise rive gauche sur le versant Sud-Ouest du plateau briotin un impressionnant réseau de jardins en terrasse (1) dont l'aménagement remonte au 18e siècle, en substitution de l'ancienne forteresse démantelée lors de la guerre de Trente Ans. Ces terrasses sont soutenues par d'imposants murs de soutènement en pierre sèche pouvant dépasser les 3 m de hauteur. Elles avaient un pendant sur la rive droite mais les terrains ont été conquis par l'urbanisation récente ; néanmoins certains murs subsistent toujours.

Le sous-sol de Briey est marqué par la présence de roches calcaires variées du Bajocien supérieur, constitué entre autres par les strates géologiques de l'Oolithe de Jaumont. Ces pierres ont servi notamment à l'édification des murs de soutènement de ces terrasses, qui constituent le patrimoine paysager marquant de la commune. Ces murs ont été remis en valeur depuis la fin des années 90 par une association, relayée à partir des années 2010 par l'action de la municipalité, qui a porté d'abord sur la maîtrise du foncier par l'acquisition de presque l'ensemble des parcelles du site et ensuite sur un programme complet et continu de restauration (2). Une transformation qui a été valorisée en 2012 par un projet urbain permettant de cheminer du Briey-Bas au Vieux-Briey au gré d'une balade insolite à travers les jardins en terrasses (3).

- La leçon de la gestion de l'eau, la lutte contre l'érosion des sols et le modelage du paysage

Les murs de soutènement en pierre sèche montés en terrasses, favorisent le drainage des sols et les préservent d'une érosion rapide. Elles offrent aujourd'hui depuis les jardins une vue imprenable sur le paysage alentour tout en le caractérisant fortement par leur unité de forme, de couleur et leur multitude.

par L. Bonaccini

© CAUE 2

© CAUE 3

Auteurs :

- Armborst Pascal, Fondation Hëllef fir d'Natur natur &ëmwelt, Luxembourg
- Bonaccini Luc, CAUE Meurthe-et-Moselle, France
- Caspers Christine, Centre des Métiers du Patrimoine "la Paix-Dieu"- Awap
- Felten Claudine, Fondation Hëllef fir d'Natur natur &ëmwelt, Luxembourg
- Kail Yves, Fondation Hëllef fir d'Natur, natur &ëmwelt, Luxembourg
- Lloret Juan, Parc naturel régional de Lorraine, France
- Schaus Amandine, Parc naturel des deux Ourthes, Belgique
- Meester Manuel, Natur-& Geopark Mëllerdall, Luxembourg
- Monnaie Anne-Laure, Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier, Belgique
- Squerens Nathalie pour le groupe de travail *Crête à Cayaux*, Fondation rurale de Wallonie- Wallonie picarde, Belgique
- Olbertz Audrey, Ministère de la Communauté germanophone, Belgique

Copyrights des cartes :

p. 6 à 15: © les contributeurs d' OpenStreetMap- Open Database License (ODbL).

p. 18-27: © Etat du Grand-Duché de Luxembourg - Administration du Cadastre et de la Topographie. http://g-o.lu/copyright

p. 30-39: ©IGN SCAN 25®

Copyrights des photographies :

Indiqués sur chaque photo

D/2022/PNHSFA, éditeur

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

UNION EUROPÉENNE

Interreg
Grande Région | Großregion
Pierre sèche | Trockenmauern

Avec le soutien de la
Wallonie

Wallonie
patrimoine
AWaP

bps
artisans bâisseurs
en pierres sèches

Parc naturel

FONDATION
HËLLEF FIR D'NATUR

Parc
nature
régional
de Lorraine

Naturpark
Mëllerdall
Geopark

Parc naturel

CENTRE DES MÉTIERS
DU PATRIMOINE
LA PAIX-DIEU

Interreg VA
Pierre sèche dans
la Grande Région

FRW

VAL DE
BRIEY

Service des sites et
monuments nationaux
Grand-Duché de Luxembourg

Fédération Française des
Professionnels
de la Pierre Seche

54 Meurthe-et-Moselle
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme et
de l'environnement

LE FOREM

Naturpark
Südeifel

Office national du Remembrement

Qualité-Village-Wallonie asbl

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Agriculture,
de la Viticulture et de la
Protection des consommateurs
Institut viti-vinicole

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable
Administration de la nature et des forêts

Rédigée dans le cadre du projet Interreg Va « Pierre sèche dans la Grande Région », cette brochure, largement illustrée, présente trente sites « coups de cœur » issus de la Grande Région où s'exprime le savoir-faire de la pierre sèche, technique ancestrale inscrite depuis 2018 sur la Liste du Patrimoine immatériel de l'UNESCO. Choisi car représentatif, à plus d'un titre, du patrimoine en pierre sèche de la Grande Région, chaque site fait l'objet d'une notice décrivant son histoire, sa particularité, ses atouts patrimoniaux et paysagers. Après cette lecture, l'impressionnant mur en pierre sèche des anciennes ardoisières de Martelange (BE), les terrasses réhabilitées de la colline de Sertomont à Houffalize (BE), les murs de soutènement des côteaux de la réserve naturelle Wengertsbierg à Canach (LU), les ouvrages pittoresques de la Gorge de la Roizbaach à Berdorf (LU) et les constructions du site millénaire de Dieulouard (FR) n'auront plus de secrets pour vous et vous inviteront à la balade.